

Benjamin Rabier

Vie et aventures
de

CHANTECLER



© LOZANIE ILLUSTRE
J. TALLANDIER, Éditeur
15, Rue de la Harpe, Paris (4e)

5-

♣ CHANTECLER ♣



Published november by 1909, privilege of Copy-
right in the United States, reserved under the
act approved March 3 1905 by Tall-ndier.



3005-029 5

CHANTECLER

Texte et Illustrations

de

BENJAMIN RABIER



PARIS

LIBRAIRIE ILLUSTRÉE JULES TALLANDIER, ÉDITEUR

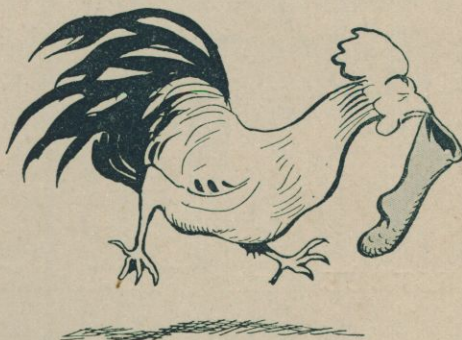
75, RUE DAREAU, 75 (xiv^e)⁹⁰

Tous droits réservés

(1909)

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — Naissance de Chantecler. — Ses débuts dans la vie. — Ses premières amertumes. — Les tracasseries d'une nichée. — Importante décision. — Accueil sympathique de la basse-cour. — Projet de vengeance. — Vengeance consommée	PAGES. 5
— II. — La jeunesse de Chantecler. — Vaillance inconsciente. — L'aventure du miroir. — Combat avec un coq de bois. — Chantecler annonciateur du jour. — Chasse au furet modern-style. — L'araignée et la tartine . . .	12
— III. — Marron et les hérissons. — Les apaches. — Cambriolage nocturne. — Chantecler sonne la cloche d'alarme. — Arrestation des voleurs. — Héros obscur	19
— IV. — La Ferme des Grands Prés. — L'orgueil d'une poule. — Gloire éphémère. — Une omelette sur la tête d'un enfant. — Bateau improvisé. — Le coq à tête de zinc. — Tigrette est chassée de la basse-cour. — Fin tragique de Tigrette	27
— V. — Gloutonnet est victime de son imprudence. — Boulot, le dogue, lui sauve la vie. — Chantecler tend un piège à Poil-de-Homard, le renard au pelage roux	42
— VI. — La valise à surprise. — Les méfaits d'un Serpent à lunettes. — Chantecler et Marron débarrassent la ferme du Serpent à lunettes	46
— VII. — L'angoisse des saltimbanques. — Chantecler et son ami Serpolet découvrent la cachette du père Harpagon. — Les saltimbanques retrouvent une fortune inattendue. — Rage et désespoir du père Harpagon	57



CHANTECLER

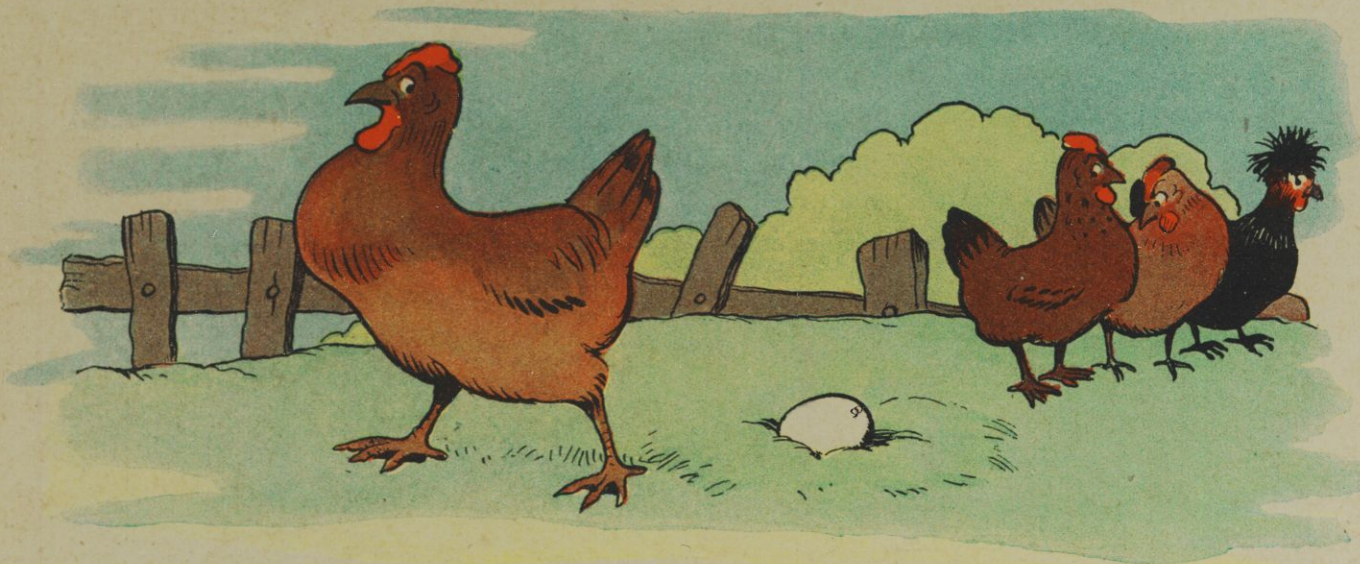
I

Naissance de Chantecler. — Ses débuts dans la vie. — Ses premières amertumes.
Les tracasseries d'une nichée. — Importante décision. — Accueil sympathique
de la basse-cour. — Projets de vengeance. — Vengeance consommée.



C'était une brave et grosse poule de la campagne, née dans la basse-cour d'une ferme de Vermilly-les-Endives, un délicieux village du pays provençal caché dans les verdure d'un repli de colline, au bord d'une rivière aux eaux transparentes et bleues. On l'appelait la Dorée parce que son plumage prenait au soleil des reflets d'or.

C'était aussi une excellente pondeuse dont les œufs étaient toujours très beaux. Mais un matin, celui qu'elle pondit était si gros, si joli, que ses compagnes, les autres poules de la ferme, s'émerveillèrent de ses proportions inusitées. Mais ce qu'il y avait de plus singulier dans l'affaire,





c'est que ce splendide œuf n'était pas blanc ou légèrement teinté de thé clair comme le sont d'ordinaire les produits des poules : il était verdâtre, vert d'eau, comme un œuf de canard.

Aussi, dame Élodie Clochard, la fermière, lorsqu'elle l'eut ramassé dans la paille où l'avait déposé la Dorée, le prit-elle pour un superbe œuf de cane... et s'empressa-t-elle de le montrer aux voisines qui

s'émerveillèrent de sa grosseur en déclarant que depuis que le monde était monde, *té!* on n'avait pas encore vu un œuf de cette taille! et que c'était bien un œuf de cane.

La fermière, ne conservant aucun doute à cet égard, plaça le bel œuf dans la caisse de bois qui servait de nid à couvrir à Blanc-Blanc, la meilleure cane couveuse de la ferme.

Blanc-Blanc était une couveuse aussi consciencieuse qu'expérimentée.



Quand elle s'était installée sur ses œufs, pas de puissance au monde n'aurait été capable de la déloger. Aussi les souris, habitantes de la vieille étable qui sert de couverie, ne se gênent-elles pas pour donner, autour de la caisse où somnole la bonne couveuse, de petites fêtes de famille fort réussies.

Un beau jour les canetons brisèrent leur coquille. Vite! Vite! En bas, la couveuse! La voilà qui saute à terre, émue, le cœur palpitant... Elle veut voir... Elle voit... Et elle demeure stupéfaite, anéantie et bec bée! C'est le gros œuf qui vient d'éclore — l'œuf de la Dorée — et le petit caneton qui en sort a vraiment, pour un rejeton de canard, une singulière figure!

— Serait-ce un phénomène! s'écrie avec désespoir la pauvre Blanc-Blanc atterrée. Pas de bec!... Un bec de rien!... Hélas! D'où vient cela?

Mais c'est lorsque tous les autres œufs de la couvée sont éclos que la dissemblance entre le fils de la Dorée — le petit poulet — et ses frères de hasard, les vrais fils de Blanc-Blanc, les canetons — devient sensible et s'accroît. Ils ont bien tous,





poussin et petits canards, le même duvet jaune sur le corps : mais les canelons ont une tête longue et un long et large bec que n'a pas le petit poulet... le petit Chantecler !

Car, pourquoi plus longtemps vous le cacher, chers lecteurs ? C'est Chantecler, ce poussin couvé par une cane que ses pseudo-frères bafouent déjà à cause de la petitesse de son bec.

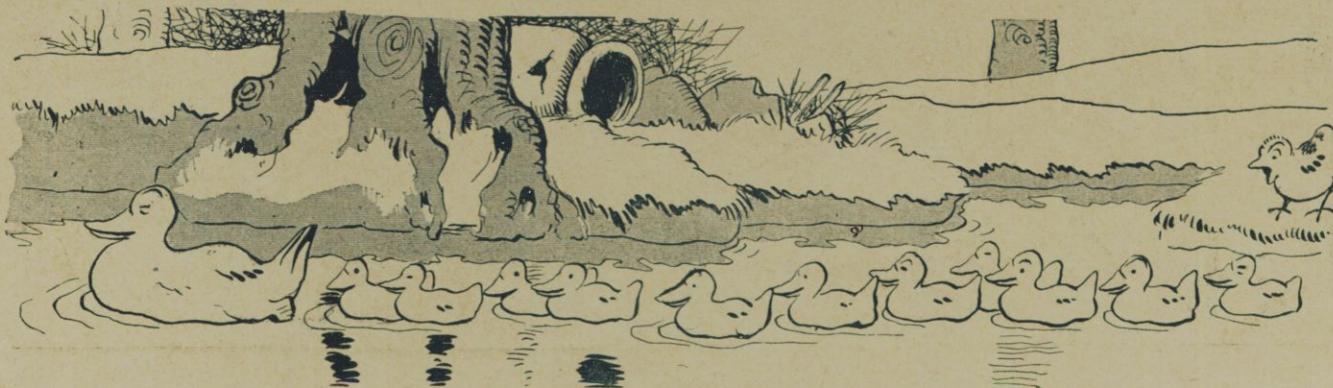
C'est déjà bien mortifiant de s'entendre ridiculiser ainsi... Mais quel nouveau coup au cœur du petit poussin lorsqu'il voit sa mère d'adoption se mettre à l'eau et ses onze pseudo-frères l'y suivre comme dans leur élément naturel — en escadre — défilant sur la rivière qui les emporte comme une flottille de bateaux multicolores !

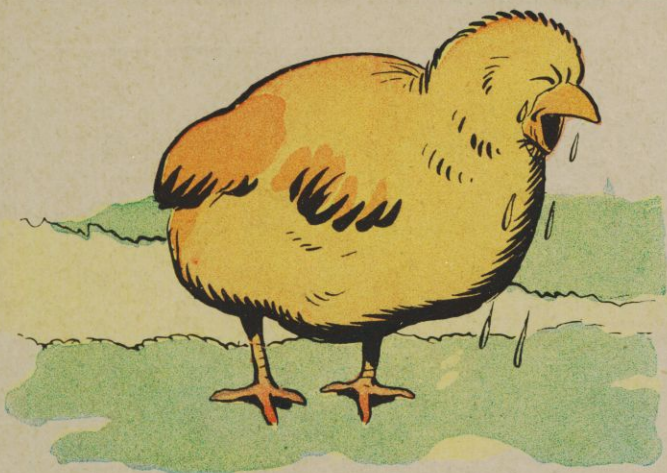


Chantecler s'est arrêté au bord de l'eau, pris d'une terreur folle, n'osant pas se risquer dans l'onde perfide, retenu sur le plancher des vaches et des poulets par l'obscur instinct de sa race, alors que c'est aussi l'instinct nageur de la famille palmipède qui a lancé ses frères dans le sillage de Blanc-Blanc !

— Qu'ai-je donc fait déjà, à peine né que je suis ? s'écrie tragiquement notre poussin en versant des larmes amères. Je suis le plus infortuné des poussins qui aient jamais vu le jour dans les murs de Vermilly-les-Endives !

Et, métamorphosé en fontaine par le chagrin, Chantecler sanglota amèrement. Ce qui n'empêcha pas, quelques heures plus tard, ses onze frères de le larder de leurs habituelles plaisanteries sur les dissemblances qu'ils relevaient entre eux et lui.





— Quoi d'étonnant qu'il ait l'épouvante de l'eau ! s'esclaffait un petit caneton à l'œil ironique et au bec affilé. Regardez ses pattes, petits frères ! il n'est pas même palmé !

Et les onze canetons se tordaient de rire au bec de leur pseudo-frère.

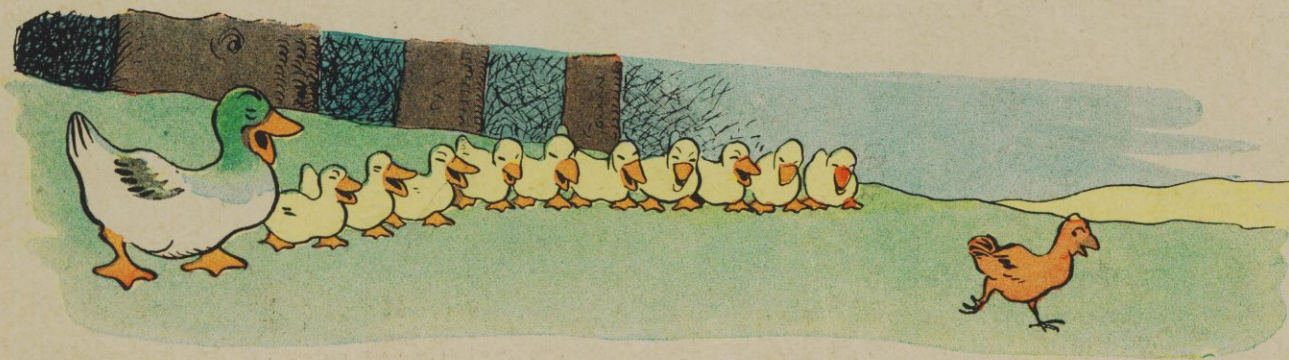
Le pauvre Chantecler, fort marri, regardait ses pieds, regardait les leurs et avait bien envie de pleurer.

Blanc-Blanc elle-même, la mère, celle qui aurait dû le consoler, déclarait à qui voulait l'entendre que Chantecler n'était pas de la race palmipède et que ce n'était pas un canard.

Aussi, certain jour, abreuvé d'humiliation et accablé sous le poids de cette réprobation de race qui faisait de lui le paria de cette famille canardière, Chantecler se révolta-t-il enfin contre l'injustice du sort, et résolut-il de se séparer définitivement de ces palmipèdes dont il n'était ni le frère ni l'ami.

— En voilà assez ! se dit-il avec énergie. Filons, il n'est que temps, quittons-les sans remords...

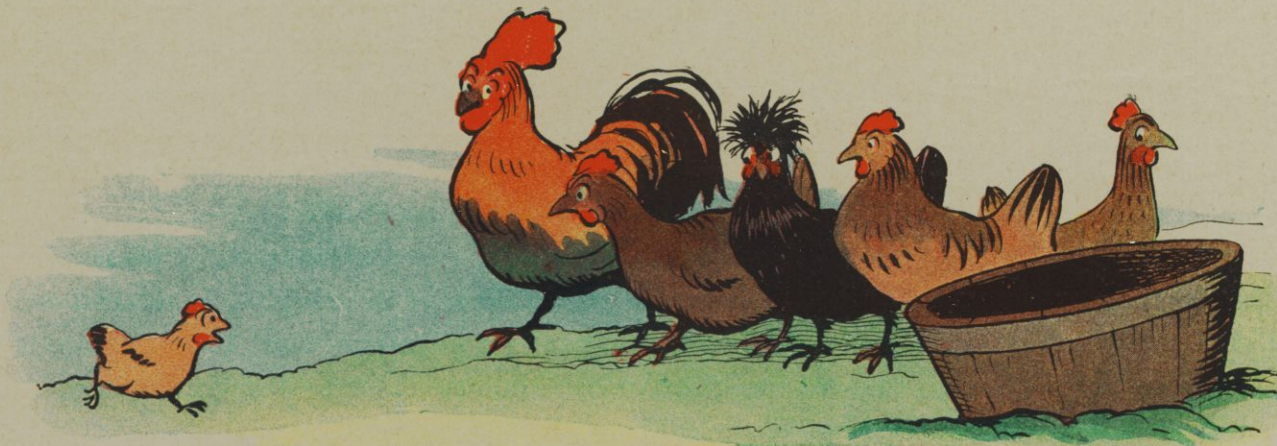
Chantecler secoua la poussière de ses pattes sur le seuil de la famille Blanc-Blanc et s'en fut



chercher un asile auprès des poules, poulets et poulettes qui l'accueillirent comme l'Enfant prodigue...

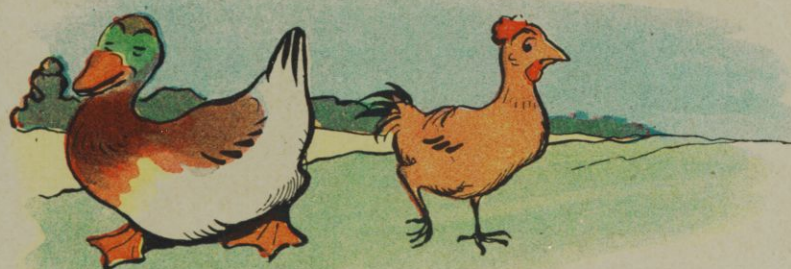
— Il y a longtemps, petit, que tu aurais dû venir nous trouver ! lui déclara le vieux coq Crête-Rouge en lui donnant du dos de sa patte paternelle une petite tape amicale sur la joue... Tu vaux mieux que ces joueurs de clarinette enrhumés qu'on appelle des Canards... Tu as de qui tenir. Ton père, le coq Clairon, avait un gosier de cuivre, et ta mère, la Dorée, était la plus belle poule du pays...





— En attendant, conclut une excellente poule noire — très huppée — le petit Chantecler trouvera ici une famille. Il sera l'enfant du poulailler !

Malgré les douces émotions écloses au cœur du petit Coq dans le chaud accueil de ses congénères, ou peut-être même à cause de ces émotions, la haine du Canard et de la race qui naît avec les palmes, vivait, plus tenace, dans son âme !... Il y avait surtout dans la basse-cour certain gros Canard qu'on appelait Gloutonnet-le-Vorace et qui avait le don d'exaspérer Chantecler toutes les fois qu'il le



regardait avec son petit œil gouailleur. Ce Gloutonnet avait été un de ceux qui s'étaient le plus copieusement moqués du petit poussin sans gros bec et sans pattes palmées, lorsqu'il faisait encore partie de la famille Blanc-Blanc.

Chantecler résolut de se venger d'un seul coup des gouailleries de Gloutonnet.

Le jour du châtimement ne se fit pas attendre. Un beau matin, Chantecler ayant trouvé dans un coin de la cour un piège à moineaux tout amorcé et tout tendu, s'écria :

— Je tiens ma vengeance !... A nous le plus beau ver de terre du pays !

Ce ver de terre, il le trouva devant la porte de l'étable et, délicatement, s'en vint le placer au





milieu du piège où, très habilement, il le fixa sans l'immobiliser, car le ver, furieux de se voir en contact avec le métal, se redressa en s'agitant comme un diable dans un bénitier.

Gloutonnet, en faisant sa promenade matinale, passa près du piège; il aperçut le ver frétilant et se précipita, goulûment, sur le pauvre être. Mais à peine son bec eut-il heurté le ressort du piège que, clac! le déclic joua, et les deux branches du piège se refermèrent sur le bec vorace! Gloutonnet était solidement muselé: c'était la première fois qu'il avait le bec aussi bien cloué!



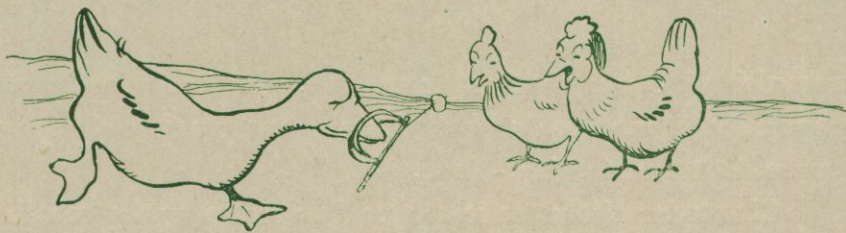
Alors commença pour l'infortuné Canard une existence que je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi. D'abord il lui fallut essuyer la bordée de railleries que tout le poulailleur, solidarisé avec Chantecler, lui lâche à bout portant dans des rires aussi insultants qu'inextinguibles.

— Est toujours pris qui voulait prendre! cocardait Crête-Rouge en riant comme un fou.

— Il y a une justice au ciel! reprit alors une jolie poule au plumage de neige. Elle s'appelait... La Blanche, à cause de la lumineuse couleur de ses plumes soyeuses et elle était jolie comme une Princesse de conte de fée, métamorphosée en poulette.

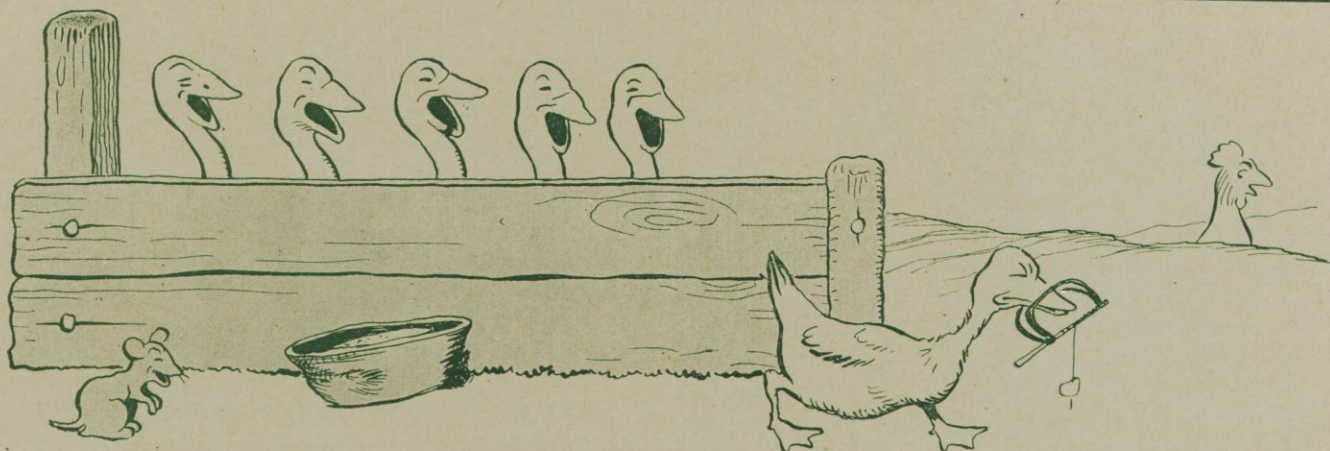
Elle continua de sa voix mélodieuse:

— Demandez la nouveauté du jour! La muselière modern-style pour Canard trop vorace! C'est ingénieux, et indestructible! Demandez la muselière Chantecler! C'est solide et bien fait. Rouge de honte et de colère, le muselé passa sous le feu roulant de cette salve gouailleuse qui le criblait de piqûres d'amour-propre. Le pire, c'est qu'il s'aperçut bien vite qu'il fallait, avec son bâillon de métal, renoncer à se nourrir! Impossible, naturellement, même d'entr'ouvrir le bec, même de happer la moindre brique de quoi que ce soit pour se sustenter! Et quel supplice alors d'assister aux repas de ses compagnons les Canards... de les voir manger avec la gourmandise inhérente à leur race et de sentir son appétit se doubler!



De ridicule qu'elle avait été, la situation du pauvre Canard devenait tragique! Il essaya bien, en



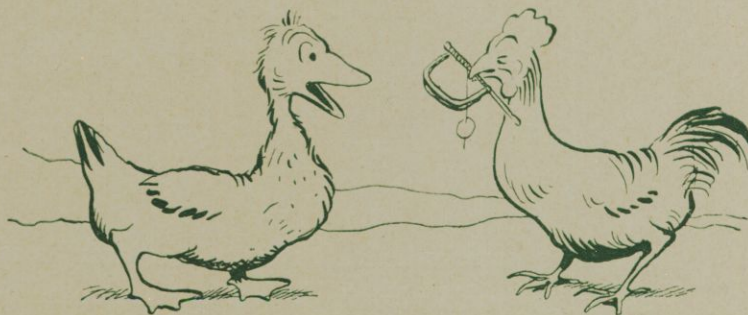


se frottent le bec par terre ou contre les portes des écuries, de se délivrer du fatal piège à moineaux, devenu piège à canard ! Hélas ! tentatives bien inutiles !... Rage impuissante ! Il dut se résigner à garder sa muselière et à se passer de nourriture, l'infortuné !

Il en pleura des larmes de sang ! Et il maigrit. Il maigrit, traînant désormais une existence de Tantale, à jamais condamné au jeûne et à la soif au milieu d'une basse-cour bien nourrie qui, à son nez et à sa barbe, faisait ses trois repas par jour, sans compter le casse-croûte du matin, le goûter de quatre heures et le five o'clock de cinq heures !

Épouvantable vie dont les Oies ne respectaient pourtant pas le long martyre, car elles bafouaient sans pitié l'amaigrissement du pauvre Canard comme autrefois il avait bafoué le bec trop court de Chantecler.

Malheureuse victime, il appelait la mort... la mort par la faim !... comme le terme d'une agonie lente, mais sûre !



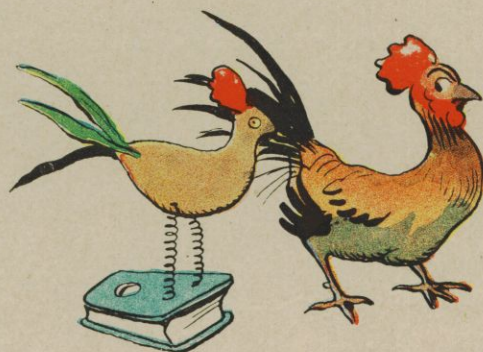
Il n'est plus qu'un squelette, le vorace de jadis ! C'est à peine maintenant s'il peut se tenir sur ses pattes vacillantes de faiblesse... Mais Chantecler est bon ! Il a voulu donner une leçon : il ne veut pas la mort du pêcheur ! Et c'est lui-même qui vient délivrer Gloutonnet en lui arrachant, d'un bec pitoyable, l'affreuse muselière.

— Que ceci te corrige de ton mauvais cœur, ô Gloutonnet ! lui dit-il. Sois désormais plus indulgent pour ton prochain... Et le Canard, les larmes aux yeux, promit de se corriger de ses vilains défauts. Disons tout de suite qu'il tint parole et devint l'honneur de sa corporation.



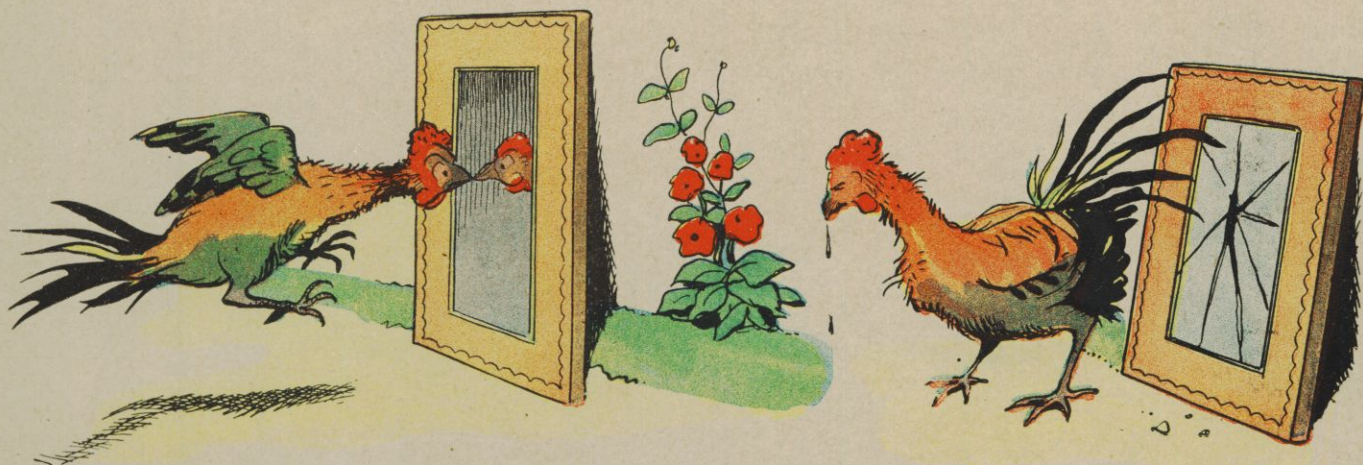
II

La jeunesse de Chantecler. — Vaillance inconsciente. — L'aventure du miroir.
 Combat avec un Coq de bois. — Chantecler annonciateur du jour.
 Chasse au furet modern-style. — L'araignée et la tartine.

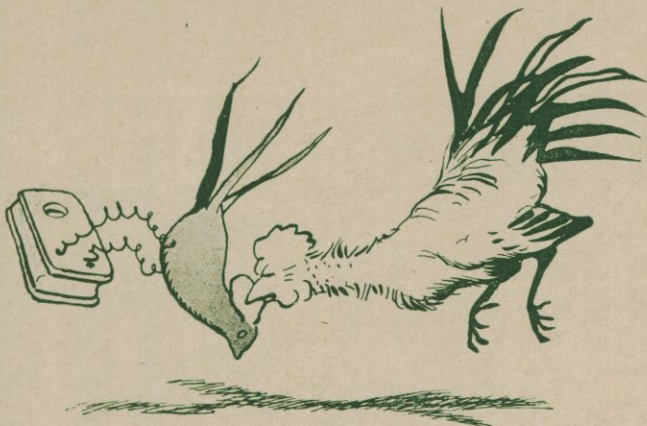


Les jours passaient. Et, à mesure que grandissait notre petit héros Chantecler, on s'apercevait de plus en plus qu'il n'avait pas une goutte de sang de Canard dans les veines!... Le Canard est généralement un poltron qui évite assez volontiers, même par la fuite, toute discussion un peu vive avec les Poules et les Coqs, qui, eux, ont au contraire la répartie du bec très leste.

C'était le cas de notre petit Chantecler qui commençait à porter haut la tête malgré son âge tendre et à devenir très chatouilleux sur le point d'honneur!... Pour un oui, pour un non, il sentait la crête et les caroncules qui lui pendaient au bec rougir de colère et d'humeur batailleuse... Pour un mot qui lui semblait injurieux, il se ruait sur les Coqs même les plus redoutés de Bassecourville et les attaquait avec un courage que ne secondaient malheureusement pas la force et l'expérience: il







était encore si jeunet!... Aussi se faisait-il consciencieusement rosser par ses adversaires plus âgés. Mais ces échecs ne calmaient pas son tempérament trop ardent à la lutte! C'était un véritable Coq de combat... Le vieux Crête-Rouge l'avait surnommé Cyrano de Bergerac.

Ce fut vers cette époque qu'arriva à notre petit Achille de poulailler l'aventure du miroir — un miroir que dame Élodie Clochard, la fermière, avait acheté à la ville voisine et qu'elle

avait posé dans la cour, le long du mur de la maison, avant de s'en aller le suspendre dans sa chambre.

Chantecler, qui rôdait par là, passe devant ce miroir, y aperçoit un Coq inconnu qui le regarde avec un œil plein d'orgueil et d'arrogance.

— Qui es-tu donc, ô Coq si fier, pour oser me dévisager avec cette insolente audace?

Inutile d'ajouter — nos lecteurs l'ont compris — que ce Coq imaginaire n'était autre que l'image de Chantecler, reflétée par le miroir, jouant consciencieusement son rôle de miroir.

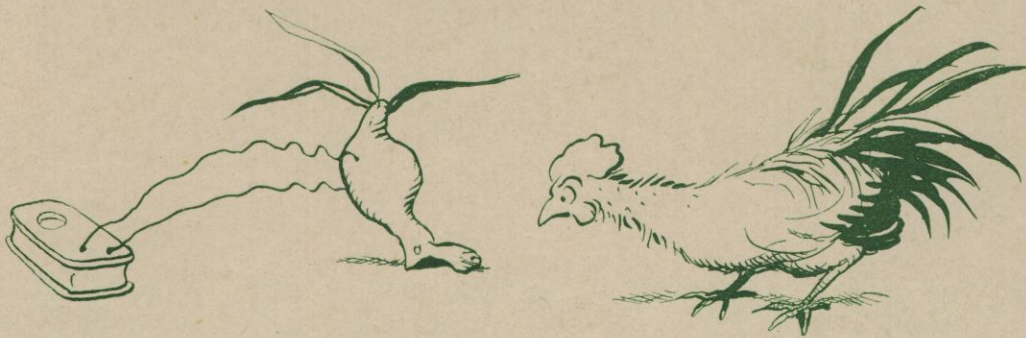
Mais Chantecler ne connaît ni son image, ni les propriétés des glaces... Et il y est pris... Il s' imagine qu'il a devant lui un vrai Coq en chair et en plumes.

Et comme ce Coq

insolent imite et singe naturellement tous ses mimes, il sent la moutarde lui monter au bec... Il se précipite furieusement sur l'impertinent qui a l'air de se moquer de lui avec ses grimaces imitatives... et naturellement brise le miroir et se coupe outrageusement le bec!

C'est une petite leçon dont il ne profite guère, car, un jour, le voilà de nouveau très nerveux à considérer un Coq étrange qui vient d'entrer dans la basse-cour... Par où? Chantecler n'en sait rien et peu lui importe... Encore un intrus!... Que vient faire ici celui-là?

— Eh bien! lui crie Chantecler, déjà rageur. Tu as un rude aplomb, mon garçon! On ne se présente pas devant les honnêtes gens avec une trompette comme la tienne! Veux-tu me faire le plaisir de me tourner les ergots et de regagner, par les voies les plus rapides, le poulailler d'où tu viens?... M'as-tu entendu?



Mais le Coq inconnu n'eut garde de répondre ni même d'obéir : il en eût été bien empêché puisque c'était un Coq en bois peint monté sur ressorts à boudins : jouet donné pour sa fête au jeune Clochard.

Mais notre grand batailleur ne s'occupait pas de cela ! Ce qu'il s'occupa de faire, voyant que son interlocuteur ne faisait pas mine de s'en aller, ce fut de se ruer sur lui, le bec en avant.



Et jamais Coq de bois peint ne reçut une trépigée pareille à celle que notre trop vif petit Gallinacé administra à celui-là ! Ce fut le grand jeu ! Après le classique crêpage de la crête, ce fut terrible ! Chantecler le jeta à terre. Une tête de Coq vivant y aurait laissé sa cervelle. La tête de bois ne modifia pas pour cela son académie. Ce qui étonna un peu Chantecler, ce fut le silence obstiné gardé pendant cette petite opération par ce Coq décidément bizarre... qui aimait mieux se laisser assommer que de dire un mot ou de faire un geste.

Mais ce qui ne surprit pas moins notre héros, ce fut lorsque, las de le rosser, il l'eut laissé le bec en terre, effondré et toujours muet, de constater dans quelles fantastiques proportions s'étaient allongées ses jambes, détirebouchonnées par la lutte et devenues de minces fils de fer incapables de porter le poids du corps !

Le plus à plaindre dans l'affaire, ce fut le jeune Clochard lorsqu'il retrouva son joujou dans l'état lamentable où l'avait mis le petit Coq soupe-au-lait.

Il fit retentir la maison de tels cris que sa mère, accourue, ne parvint à le calmer qu'en lui administrant une formidable gifle...

Le brave cochet grandissait à vue d'œil et devenait le plus admirable Coq de la contrée... Il tenait l'engagement auquel, selon Crête-Rouge, sa noblesse l'obligeait... Néanmoins il lui manquait la parole.

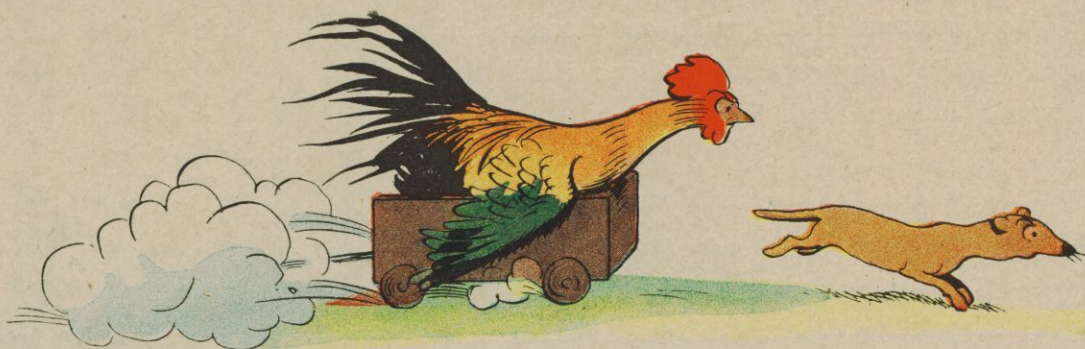
Enfin, un jour — jour béni — la voix lui vint... Il lança triomphalement, un matin, la sonore et retentissante fanfare de clairon qui est le plus beau fleuron de la noblesse gallinacée... Il emplît le ciel et la ferme de son Cocorico de cuivre !

Et chaque matin, à l'aube à peine blanchissante, c'était lui le magnifique et fier annonciateur du Jour... C'était lui, le Grand Coq qui, perché sur le sommet du fumier ou sur le plus haut poteau de la barrière de la ferme, faisait retentir le village de son puissant appel de trompette... Et le Soleil, réveillé par ce chant familial et amical, s'empressait d'y répondre en se levant au milieu d'une gloire d'or, d'azur et de vermillon incandescents.

Mais cet emploi de confiance auprès de l'Astre des Astres, s'il emplissait l'âme généreuse de notre héros d'une légitime et douce fierté, cette fierté était incapable de changer son cœur et d'y étioiler la jolie fleur d'azur du sentiment et de la bonté qui s'y épanouissait. Il était bon, d'une



le futur = das Ferkel



bonté agissante... qui ne craignait ni sa peine ni son mal pour atteindre le résultat cherché.

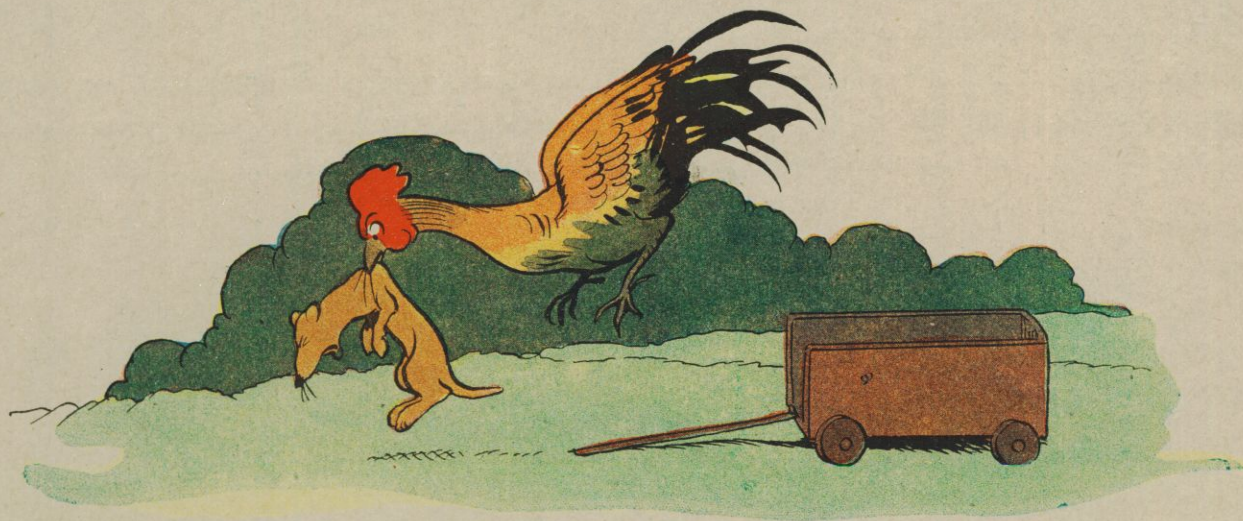
Aussi, un jour, apercevant un malheureux lapin qu'un furet venait de saisir au cou et qu'il commençait à étrangler en lui suçant le sang des artères. Chantecler ne fit qu'un bond sur le cruel animal. Mais celui-ci ne l'attend pas ! Laissant là sa victime, le voilà qui court comme un dératé pour échapper à la poursuite de notre Coq !

Un chariot d'enfant est là, sur le chemin de notre généreux Chantecler qui, lancé par son élan de vitesse acquise, vient s'y affaler sur le ventre pendant que le furet prend les devants... Le chariot



seconde le bon mouvement du Coq en démarrant automatiquement sous la poussée de son envol... Chantecler active encore sa vitesse d'un battement d'ailes qui change l'allure de cette auto primitive en une rapidité vertigineuse. C'est de l'aviation et de l'automobilisme combinés.

Notre ingénieux Gallinacé, qui, décidément, a tous les talents, vient presque de créer l'auto-aéromobilisme et l'aéroplane-automobile sur route. La distance qui sépare le cruel furet de son poursuivant diminue à vue d'œil... Se sentant perdu, il essaie de redoubler de vitesse. Peine bien inutile !



Fracassante et vengeresse, l'auto modern-style l'atteint, le renverse et lui passe sur le corps.

Stop! L'auto-aviateur s'arrête net. Et notre Coq sautant sur maître Furet, aplati comme une sole, le saisit dans son vigoureux bec, le fait tourner en l'air comme une courroie de fronde, et l'envoie avec un mouvement rotatif violent, faire un plongeon dans l'étang voisin, d'où il ne revint jamais.

Et voici que le dévidement du fil d'or de notre récit nous ramène au jeune Sosthène Clochard qui a grandi en force et en malice.

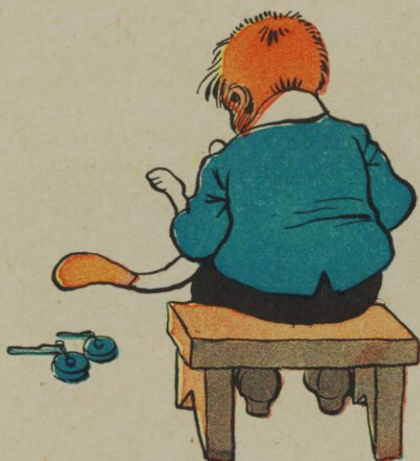
Le jeune Clochard a dix ans et demi... Il a des instincts malfaisants et cruels et son occupation quotidienne consiste à persécuter les animaux. Aujourd'hui c'est le chat de la maison, le brave Plumetis-de-Soie qui remplit les fonctions de souffre-douleur. Sosthène ne s'avise-t-il pas de lui attacher à chacune des quatre pattes, avec du fil de fer, une roulette de fauteuil!... Et, ainsi botté pour le skating, il le lâche sur le sol où le premier mouvement du pauvre Plumetis-de-Soie lui fait faire un grand écart très inattendu. Deuxième attitude: le voilà sur le dos, les quatre roulettes en l'air... comme un vrai patineur du lac du Bois de Boulogne.

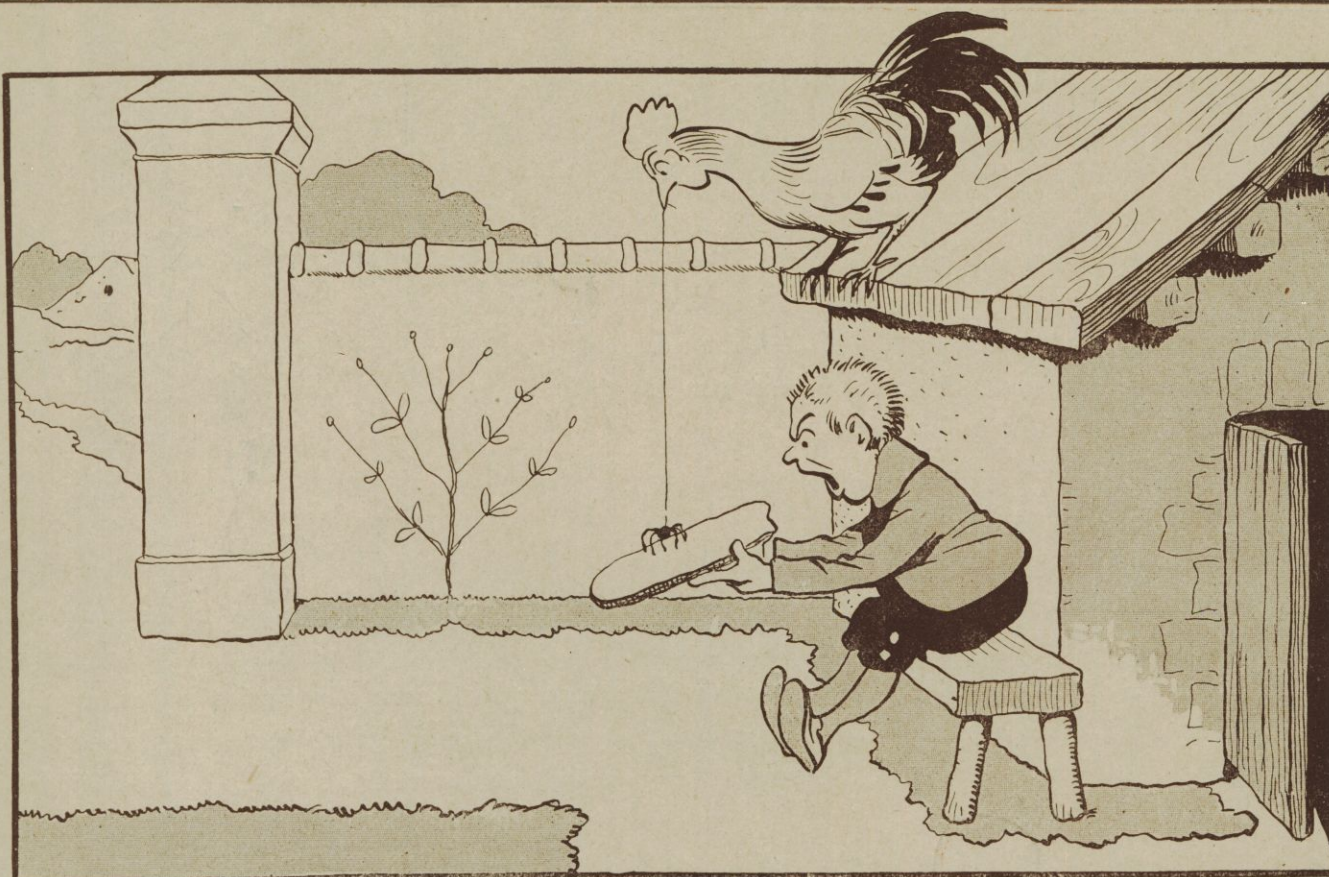
Mais la Providence veille. Et la Providence, c'est Chantecler qui a tout vu et qu'a indigné la cruauté froide de ce jeune malfaisant.

— Va! mon pauvre Plumetis, dit-il au pauvre chat, qu'avec ses pattes et son bec il a enfin réussi à délivrer de ses tragiques roulettes. Ce polisson ne restera pas impuni... Et j'ai pour te venger, un expédient dont tu me diras des nouvelles. Je veux que tu le voies hâve et maigre, avec des jambes en fuseaux et avec des joues dégonflées

comme de petits ballons rouges crevés d'un coup d'épingle!

Quelques heures après ces paroles prophétiques, voici l'aimable Sosthène qui reparait dans la cour, tenant dans ses mains une magnifique tartine de fromage qu'il couve d'un œil gourmand. Il va tranquillement s'asseoir dans un coin pour savourer le délicieux goûter. Mais sa quiétude ne dure pas longtemps, car tout à coup, voici qu'une monstrueuse araignée, velue, noire, aux énormes pattes, semble tomber du ciel sur sa tartine où elle se met à se livrer, en tricotant des pattes, à une danse échevelée qu'on pourrait appeler le Pas de l'Araignée en liberté.





D'où vient la répugnante bête? Qui a machiné cette scène?

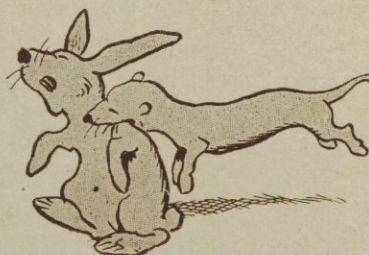
C'est tout simplement Chantecler qui tient sa promesse et qui venge son ami Plumetis-de-Soie en jouant cet affreux tour à Sosthène-le-Giflé, Chantecler qui tient dans son bec le fil de l'aventure et de l'araignée.

Cette arachnide dansant sur son fromage resta si bien sur le cœur de Sosthène qu'à partir de ce jour, il vit des araignées partout, d'autant plus que Chantecler renouvela souvent cette scène; il perdit l'appétit, maigrit, s'aigrit, ne mangea plus... Et ses joues, ses belles joues, tombèrent, s'étiolèrent et s'évanouirent.

A leur place, deux creux hâves rongeaient le dessous des pommettes, vallées remplaçant des collines vermeilles sur ce visage jauni...

Et c'est ainsi que se réalisa la prédiction de notre Coq: le gros joufflu n'était plus que l'ombre de lui-même et s'acheminait lentement vers l'état de squelette.

Les meilleures plaisanteries doivent durer peu, pensa le sage Chantecler. Les araignées disparurent et le jeune Sosthène recouvra la tranquillité, la quiétude et l'appétit, mais il ne fit plus jamais souffrir les bêtes.



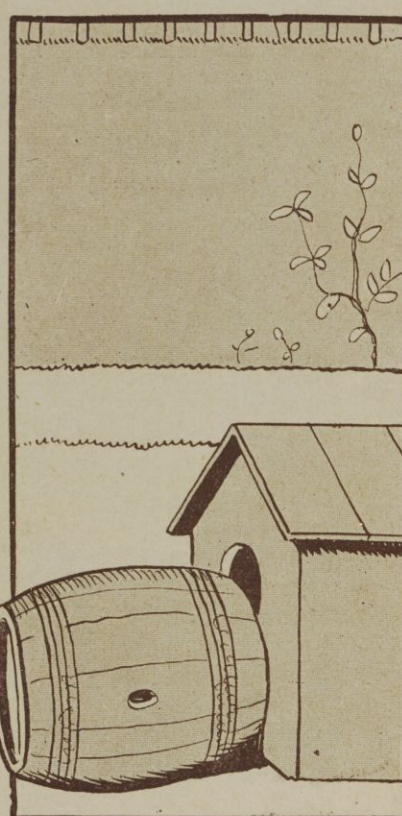
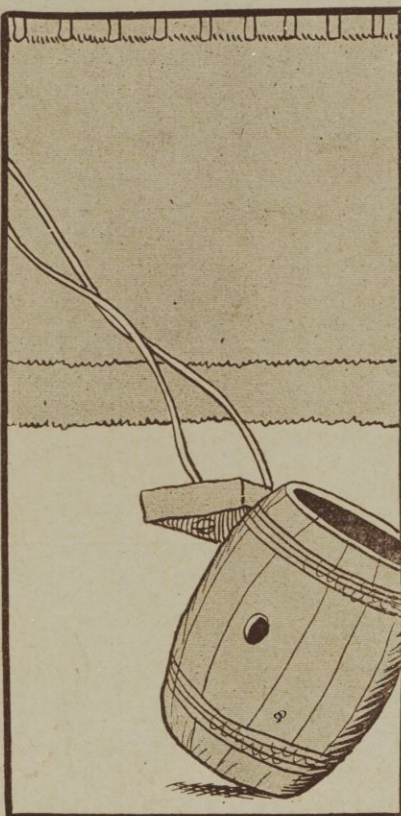
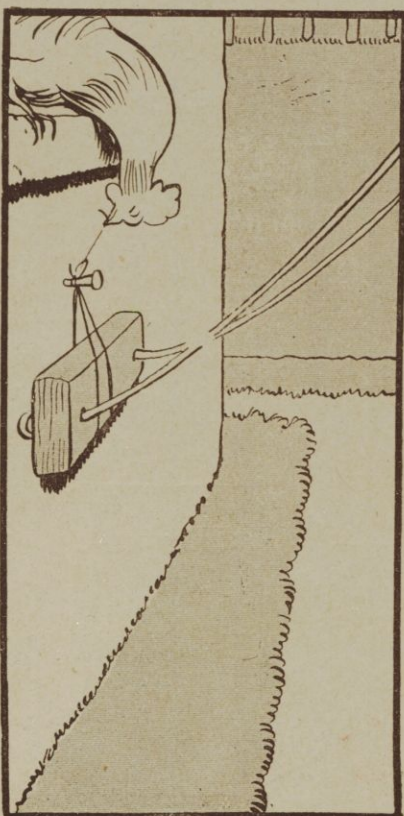
III

Marron et les hérissons. — Les apaches. — Cambriolage nocturne.
Chantecler sonne la cloche d'alarme. — Arrestation des voleurs. — Héros obscur.



Mais bientôt, ce fut dans sa propre race, chez les Gallinacés, que notre brave Chantecler eut l'occasion de pratiquer ce dévouement aux opprimés et cette inaltérable bonté qui étaient les traits distinctifs de son caractère.

Il y avait à la ferme des Grands-Prés — ainsi se nommait la ferme de dame Élodie Clochard





— un jeune chien qui répondait au nom harmonieux de Marron, à cause de la couleur de son pelage.

Ce jeune chien avait la manie de poursuivre les poules et les canards de la ferme et de leur arracher des touffes de plumes qu'il rapportait triomphalement à sa niche.

Or, la monomanie de Marron devint en peu de temps un tel fléau pour la population gallinacée de la basse-cour que les poules n'hésitèrent pas à envoyer un beau matin une délégation à Chantecler dont l'esprit d'équité et de justice était déjà bien connu, pour lui exposer leurs doléances et implorer son secours dans un pareil malheur.

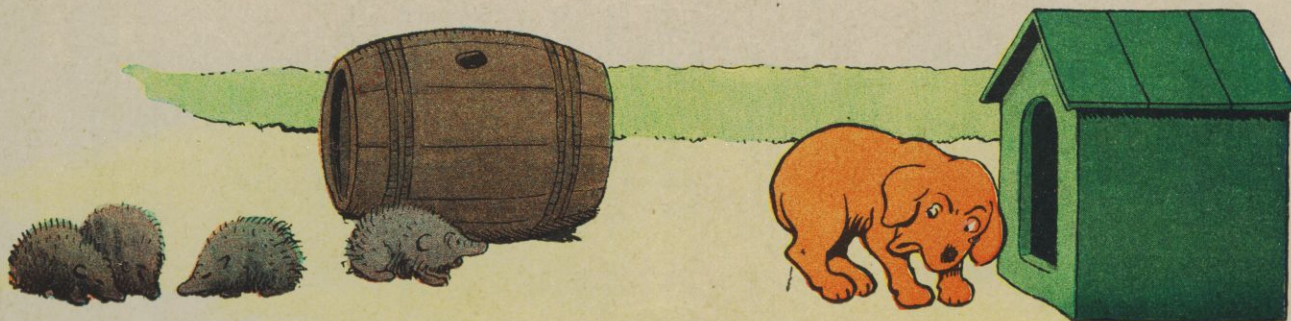
Notre Coq, indigné contre le toutou, promit sa prompte intervention. Et le jour même, il organisa les péripéties du châtimement.

En face de la niche de Marron était placé un tonneau plein de hérissons que le fermier y avait placés en attendant qu'il trouvât l'occasion de les utiliser.

Non loin de là, se trouvait une ancienne escarpolette, qu'on avait attachée à un gros clou sous la fenêtre du rez-de-chaussée des bâtiments de la métairie.

Tels furent les éléments de la punition du chien tourmenteur des poules.

Dénouer l'escarpolette fut pour Chantecler un jeu d'enfant! Abandonnée à elle-même, la balançoire fit son métier de balançoire, se balança, heurta le tonneau aux hérissons qui, du choc, tomba devant l'entrée de la niche où, précisément, somnolait Marron. Et ce qui devait arriver, arriva. Le côté du tonneau, qui entraînait désormais directement en contact avec la niche du chien par suite de cette chute, était ouvert... Les quatre hérissons purent donc se répandre dans la niche tout à loisir.







Écoutez les hurlements que pousse Marron, attaqué par les quatre rongeurs à la fois... Ces abois de douleurs sont si perçants et si plaintifs que dame Élodie Clochard elle-même, pleine d'angoisse, se précipite suivie de son chat vers la niche, s'étonne de voir le tonneau en masquer l'entrée presque complètement.

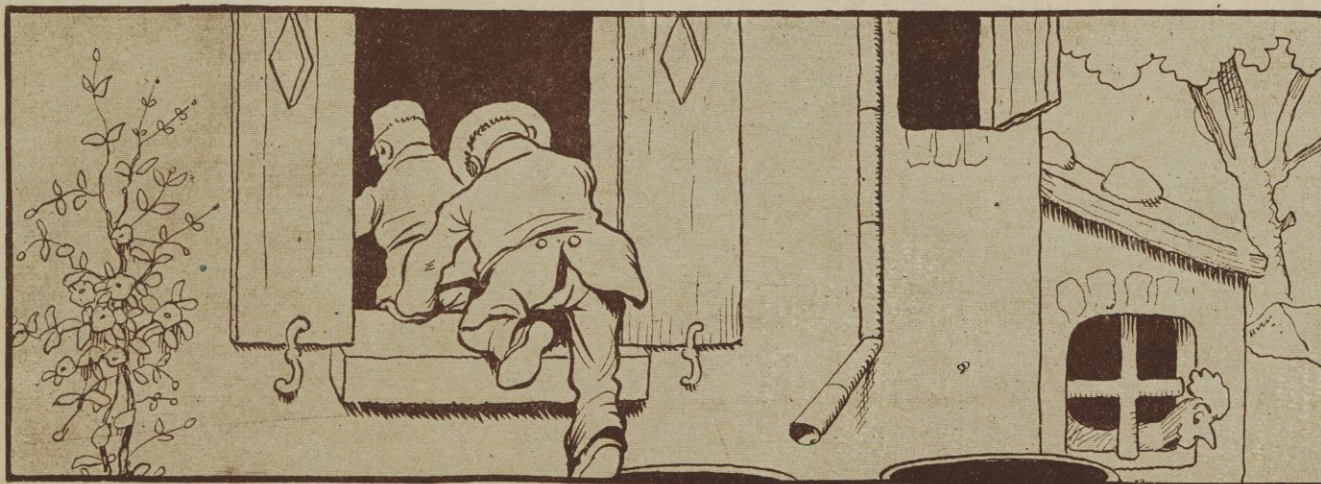
Mais, le tonneau relevé, quel spectacle pour la sensible Élodie ! Le chien délivré qui sort de la niche pêle-mêle avec quatre boules hérissées de dards acérés (ce sont les quatre hérissons), n'a plus figure canine ! C'est une masse pleurante et gémissante que transpercent tant de piquants de hérissons qu'elle a l'air d'une pelote d'aiguilles ! Et cette pelote d'aiguilles saigne de toute part.

Marron garda de sa bataille avec les hérissons une impression de terreur si profonde que, devenu timide et poltron, il n'osa plus jamais s'attaquer à la queue des poules et des canards.

Ce dernier exploit mit le comble à la réputation que Chantecler avait déjà parmi les bêtes de la basse-cour et des étables de la ferme !

Or, en ce temps-là, le village de Vermilly-les-Endives fut terrorisé et dévasté par une bande de brigands qui ne tarda pas, par ses infâmes exploits, à semer dans le pays l'épouvante et l'horreur ! Et, comme rien n'exagère les choses comme de les regarder à travers ce télescope moral qu'on appelle la terreur, le bruit courut bientôt que ces misérables, qui pillaient les maisons isolées, dévalisaient les villas des riches bourgeois absents et ne respectaient pas même le modeste logis du journalier, formaient une nombreuse troupe d'au moins cinquante bandits, sous la conduite d'un chef plus criminel à lui seul que tous ses subordonnés, sorte de Mandrin moderne.

Et la légende allait son train. Le souvenir des Chauffeurs de la bande d'Orgères hantait les



esprits affolés. La gendarmerie n'arrivait jamais assez tôt sur le théâtre des crimes de ces pillards pour les y trouver et les arrêter... Cette sinistre bande de voleurs se réduisait à deux individus.

Mais ils étaient prodigieusement habiles, ces deux apaches villageois... Car ils semblaient se rire de la surveillance incessante de la gendarmerie... et jouer les difficultés par-dessous la jambe !

Or un jour, ou plutôt une nuit, ces deux audacieux malandrins s'introduisirent dans la ferme des Grands-Prés par une des fenêtres du rez-de-chaussée. Mais un œil les avait vus, celui de Chantecler, qui n'hésita pas une minute à se précipiter sur la chaîne de la cloche servant d'habitude à appeler aux repas les serviteurs disséminés dans la vaste étendue de la ferme ou travaillant dans les champs voisins.

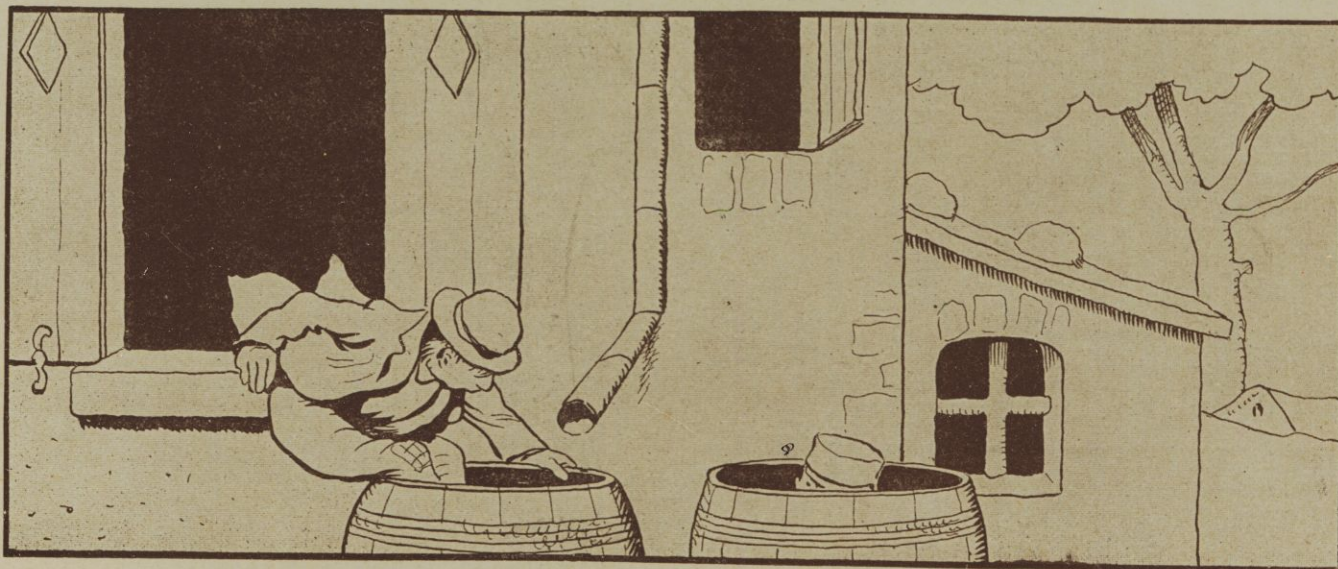


Les deux voleurs qui l'entendirent de l'intérieur des bâtiments où ils se glissaient, armés de leurs gourdins et d'une lanterne sourde, s'arrêtèrent les cheveux hérissés de terreur...

— Sauve qui peut ! chuchota l'un... Nous sommes signalés !

Et les voilà qui gagnent la fenêtre la plus proche... et se précipitent, pour s'y cacher, dans deux tonneaux vides le long du bâtiment.

Or, précisément, cette nuit-là comme toutes les nuits, maître Aristide Clochard, en bon fermier qu'il était, faisait sa ronde nocturne avec, aux mains, son fusil de chasse chargé de deux belles

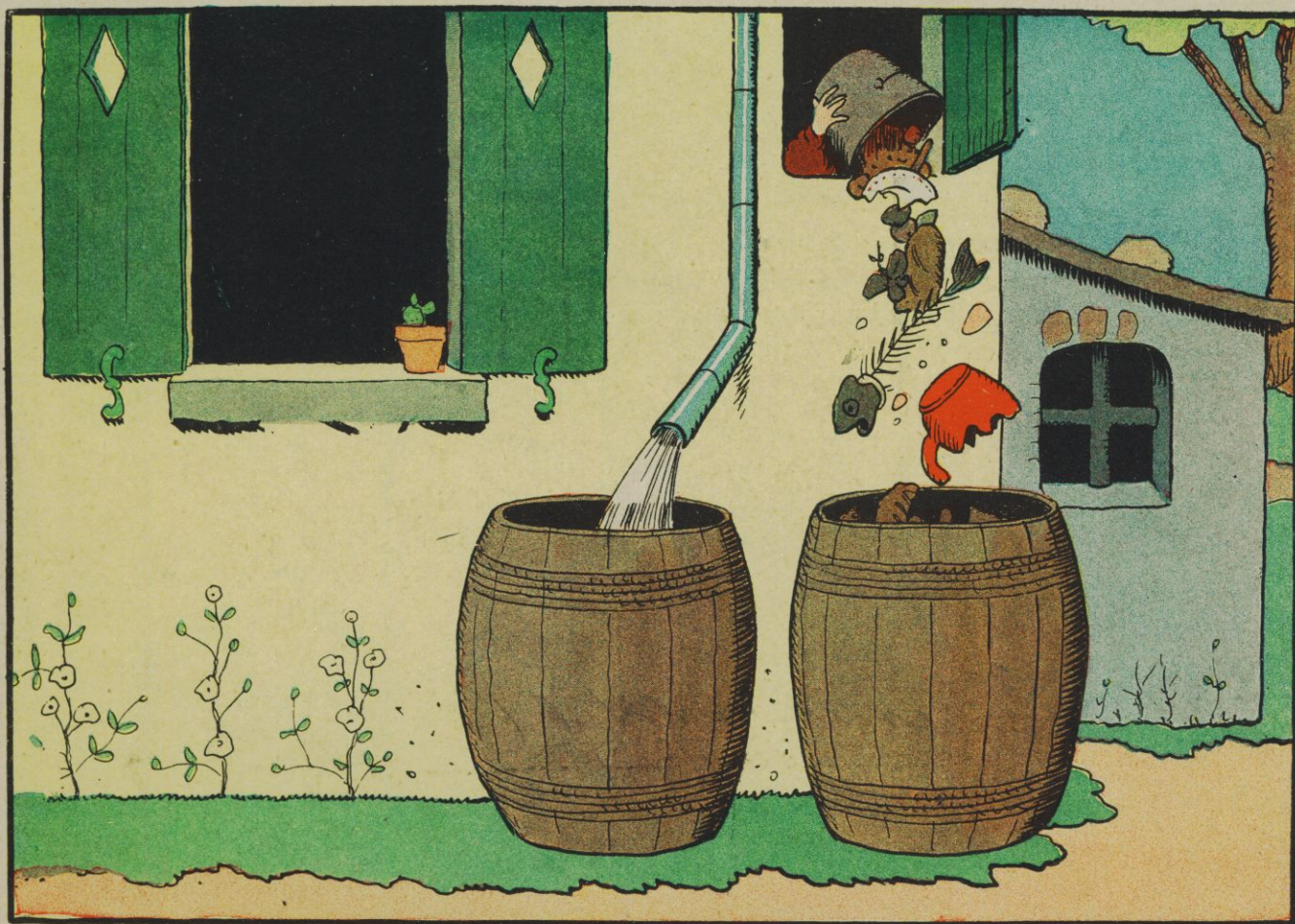




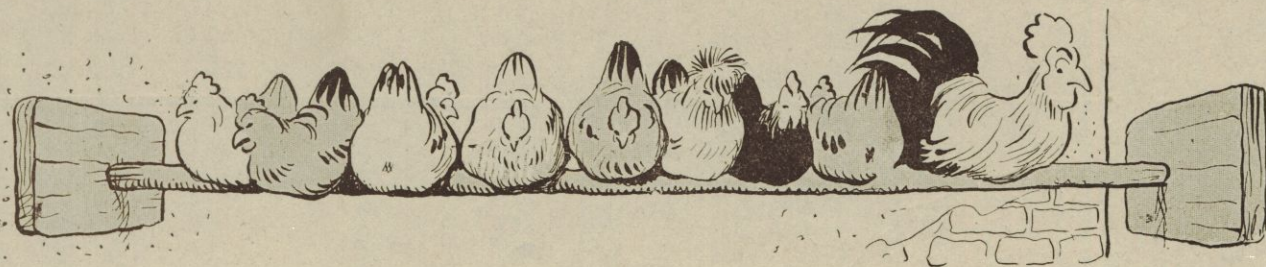
cartouches à chevrotines... Et les deux apaches cachés dans leurs tonneaux le voyant aller et venir n'en menaient pas large, je vous en réponds, dans leurs barriques... D'abord à cause de l'étroitesse de leurs cachettes, ensuite, parce qu'ils n'avaient pour toute arme chacun qu'un vulgaire bâton, bien piètre protection contre un fusil à deux coups.

Nos deux tristes sires, tremblants et pâles de terreur, crurent donc prudent de rester cois et cachés, tout le reste de la nuit, dans leurs tonnes... Enfin le soleil se leva, appelé par les puissants « cocoricos » de notre ami Chantecler... Il se leva de meilleure heure que d'habitude pour voir ce qui allait se passer aux Grands-Prés.

Ce qui se passa fut, en effet, digne d'être regardé. Comme il était tombé une jolie petite pluie







matinale, dès l'aube, l'un des tonneaux qui servait de cachette à l'un des cambrioleurs et qui s'ouvrait sous le tuyau de descente des eaux des gouttières et chéneaux de la ferme, reçut une abondante giclée d'eau pluviale qui l'emplit presque jusqu'au bord.

L'autre tonneau, où se dissimulait l'autre voleur, était par destination le réceptacle de toutes les ordures ménagères de la maison... Et, en même temps que le premier bandit clapotait dans l'eau, le second recevait sur la tête le contenu du vaste seau à ordures de la cuisine, que Javotte, à la volée, versa par une fenêtre dans le tonneau. Le misérable faillit étouffer sous le monceau d'ordures qui l'ensevelissait.

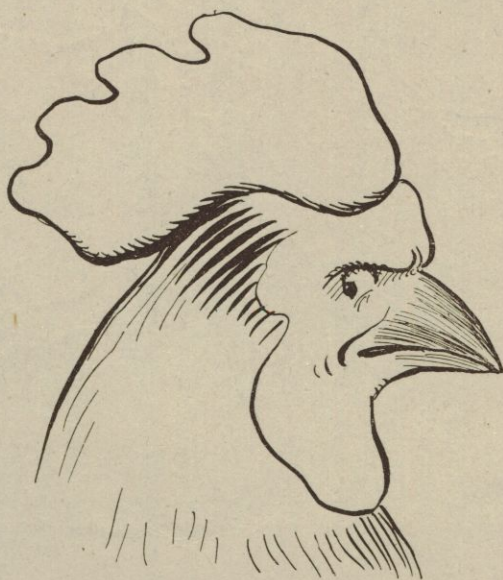
Les malfaiteurs furent alors aperçus par Maître Aristide qui donna l'alarme.

L'un à demi noyé, l'autre à demi suffoqué; l'un ruisselant d'eau, l'autre coiffé d'un reste de pot à beurre, c'est ainsi que furent finalement arrêtés nos deux apaches de village par la gendarmerie prévenue de leur présence aux Grands-Prés. La Gendarmerie, dans l'espèce, était représentée par un Gendarme et le Garde-champêtre.

Ce dénouement emplit l'âme de Chantecler d'une très douce satisfaction. D'abord, parce qu'il délivrait le pays de dangereux malfaiteurs et désoppressait les cœurs si longtemps écrasés par une lourde épouvante.

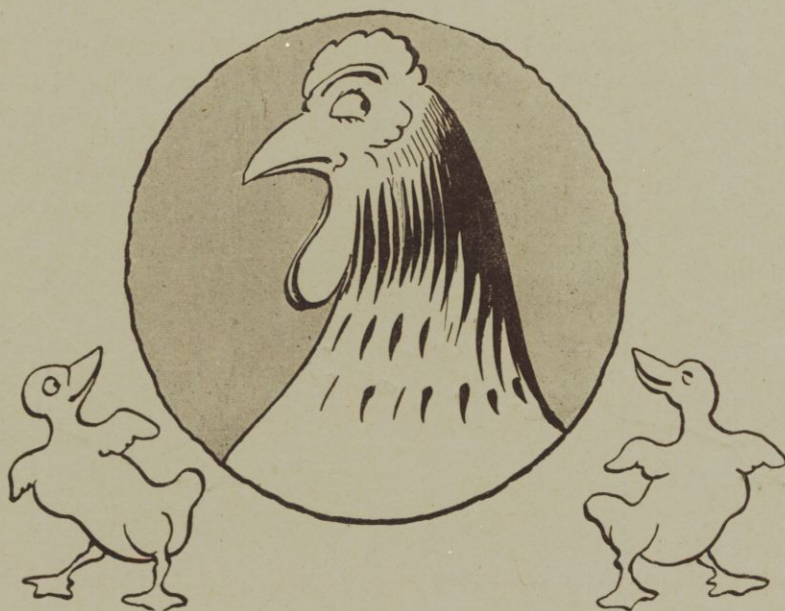
Et puis parce qu'il se sentait, se savait, l'unique auteur de ce dénouement-là. C'était lui qui avait préparé et amené cette arrestation sensationnelle. Et personne que lui ne savait que c'était lui qui avait tout fait, ce qui doublait en son for intérieur la satisfaction du devoir accompli.

Héros obscur de cette aventure mémorable, Chantecler se sentit plus joyeux que si sa belle action eût été proclamée par les cent voix de la Renommée aux quatre coins du monde.

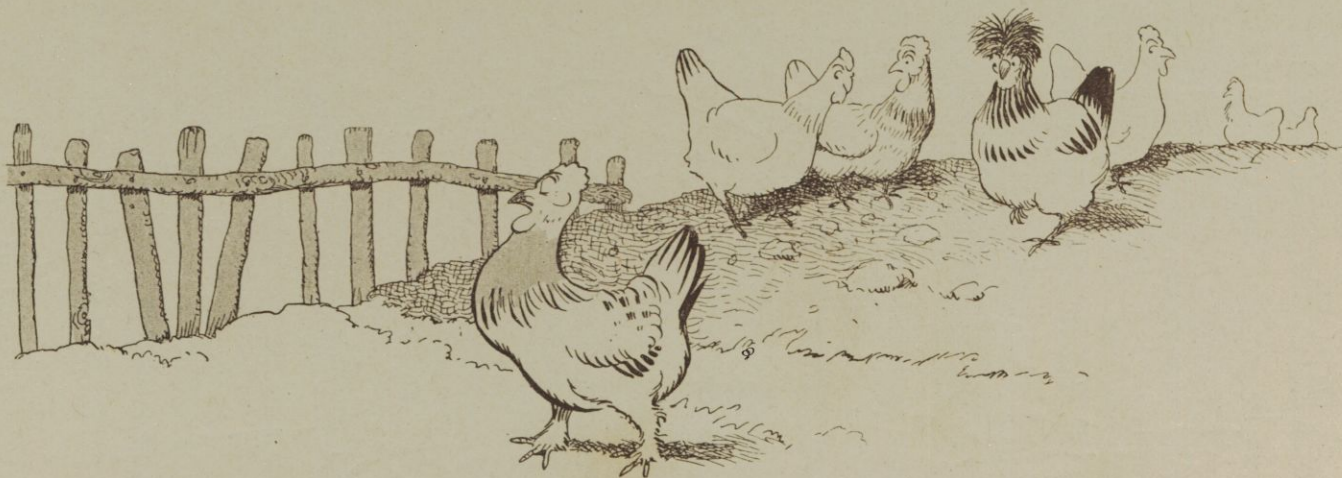


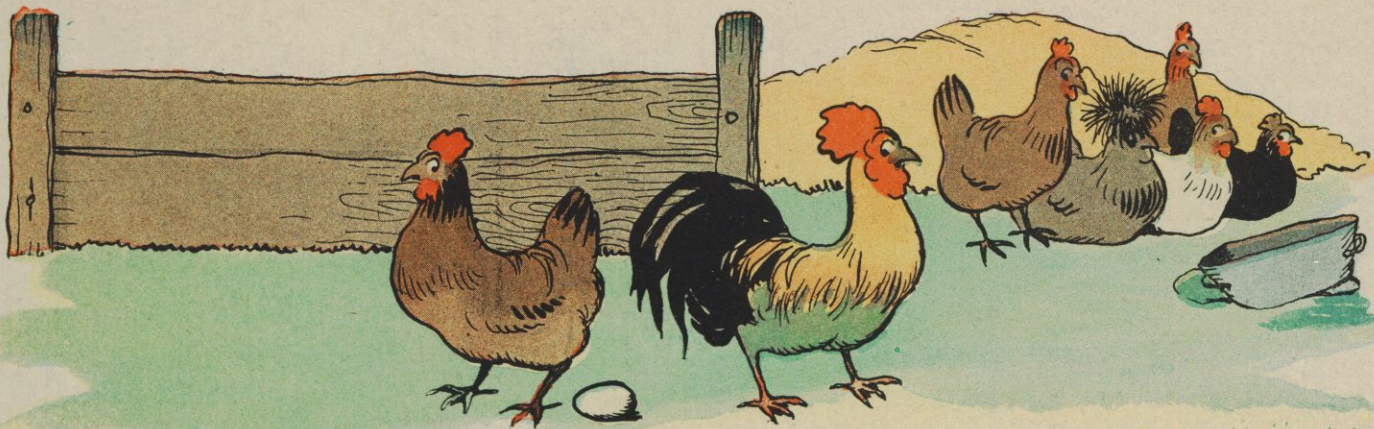
IV

La ferme des Grands-Prés. — L'orgueil d'une poule. — Gloire éphémère.
 Une omelette sur la tête d'un enfant. — Bateau improvisé — Coq à tête de zinc.
 Tigrette est chassée de la Basse-Cour. — Fin tragique de Tigrette.



Ah ! C'était vraiment, avec sa beauté morale et sa beauté physique, le vrai Coq de cette ferme des Grands-Prés, si belle et si vaste, bien connue des voyageurs et des touristes qui viennent s'y reposer en y buvant des jattes de lait crémeux servies par l'accorte Élodie Clochard et ses magnifiques servantes, la superbe Javotte et la gaie Marjolaine.





La grâce hospitalière et la belle humeur de dame Elodie est, ainsi que la beauté souriante et l'aisance complaisante de ses deux filles de ferme, connue à plus de dix lieues à la ronde.

La ferme des Grands-Prés abritait d'ailleurs tout un monde animal des plus variés. Depuis les plantureuses vaches laitières jusqu'aux belles pondeuses appelées Poules de la Crau, tout le règne zoologique des fermes y était représenté par ses espèces les plus estimées.

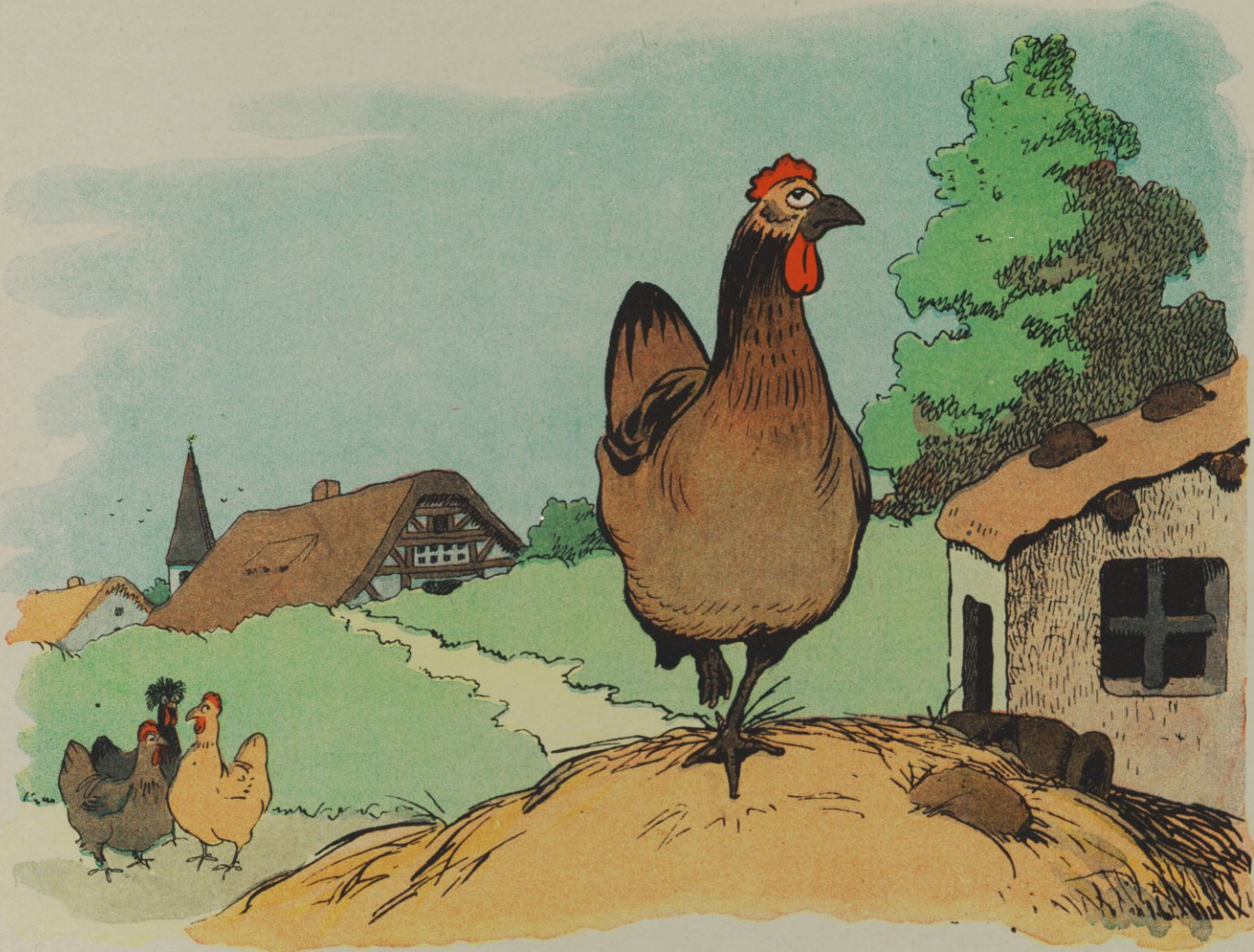
Or, parmi les belles pondeuses, il n'y avait pas que d'aimables et charmantes poules comme La



Blanche. Il y avait une autre très belle poule, appelée Tigrette, dont le soyeux plumage doré, parsemé de tigrures gris perle, dessinait un manteau de cour étincelant au soleil comme du satin broché : c'est ce plumage tigré qui lui avait valu son nom. Cette poulette était jalouse de la renommée de Chantecler.

Fière de sa beauté, elle ne frayait avec aucune de ses compagnes qu'elle considérait comme à peine dignes de lui baiser les pattes. Elle n'aurait pas été surprise de les voir la supplier d'accepter la royauté de la Basse-Cour à la place de ce Chantecler qu'elle ne pouvait souffrir et dont elle jugeait la réputation très surfaite.

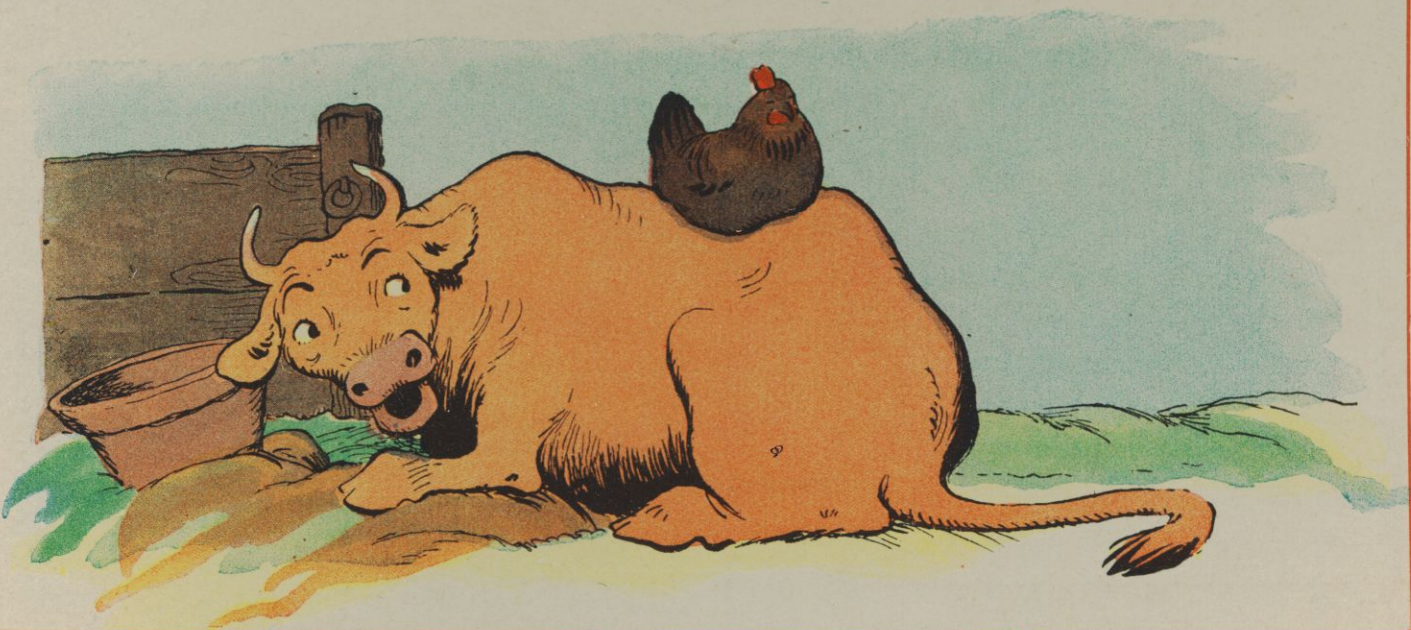


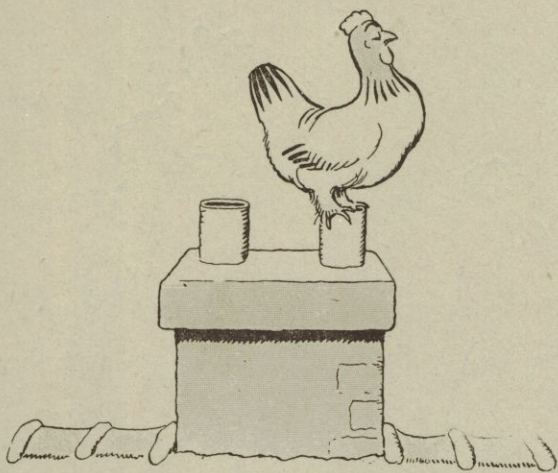


Chantecler et ses chères compagnes se contentaient de hausser les épaules en souriant aux ridicules attitudes de dédain et aux poses plastiques qu'arborait Tigrette à leurs yeux.

— Elle a de faux airs de coq, s'écriait Chantecler en s'esclaffant.

Le lendemain, comme Tigrette paraissait le regarder plus de travers que de coutume, notre Coq l'aborda.





— Ma chère Tigrette, lui dit-il d'un air bonhomme, si le rôle de Roi vous agréé si fort, je me fais un plaisir de déposer le sceptre et la couronne entre vos jolies pattes... Je vous céderai jusqu'à mon nom de Chantecler, si vous en exprimez le désir.

— Trop, beaucoup trop d'esprit! cocota la poule vexée en pinçant le bec. Vous maniez la raillerie avec un brio de grand ironiste! Mais, mon cher, il n'est nul besoin que je prenne le nom de Chantecler pour vous ressembler... J'ai un plumage aussi élégant que le vôtre, je suis aussi grande que Votre Seigneurie, et je sais porter ma queue et ma crête avec autant d'élégante aisance

que vous-même. Alors je ne vois trop en quoi je diffère d'un Coq!

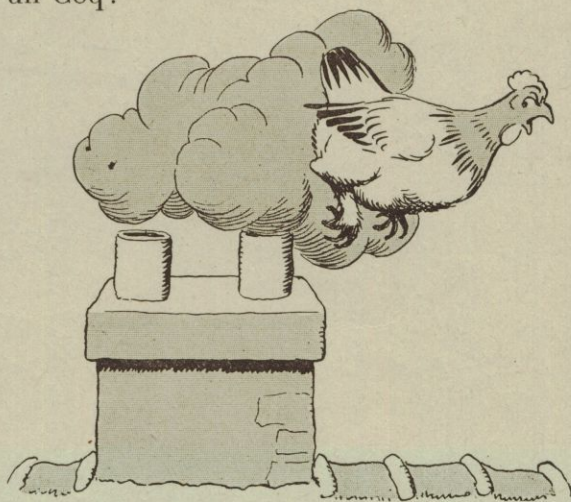
Elle avait à peine fini qu'un œuf tomba près d'elle. Elle était si bonne pondeuse qu'elle venait de pondre sans s'en apercevoir.

Chantecler eut un sourire.

— La Nature vient de répondre pour moi à vos prétentions, ma belle Tigrette! lui dit-il. Tant que vous pondrez, ma chère, il sera difficile de vous faire prendre pour un Coq... Quant au nom de Chantecler, je crois que celui de Chantepoule vous conviendrait mieux!

— Insolent 'personnage! grinça Tigrette rose de colère... Tiens! Voilà pour t'apprendre à te moquer de moi!

Et d'un coup de patte très sec, elle envoya son



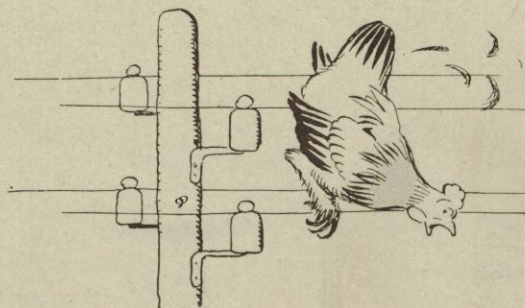
œuf se briser en plein sur la joue de Chantecler devant toute la basse-cour indignée.

Chantecler, le visage dégouttant de jaune et de blanc d'œuf, à demi aveuglé par ce liquide bicolore, avait l'air fort gêné.

Au fond, il était très contrarié d'avoir été ainsi « gîlé » devant toute la basse-cour. Mais il était si bon qu'il pardonnait bien volontiers à l'irascible orgueilleuse.

Celle-ci cherchait, pendant ce temps-là, à se donner

l'illusion d'être quelque chose puisque la réalité lui échappait. C'est ainsi qu'elle se percha tout au haut du fumier pour se faire croire à elle-même qu'elle occupait une situation élevée et planait au dessus de la poulaille ambiante. En même temps, elle se rapprochait des gros animaux de la ferme, essayait de se lier avec les bœufs, gros bonnets de l'endroit, se familiarisait même avec eux jusqu'à leur grimper sur le dos et à y dormir. Il lui semblait ainsi s'élever d'une coudée au-dessus de ses congénères.





Mais ni le fumier ni le dos des bœufs ne lui semblaient encore des positions assez au-dessus du vulgaire. Elle se trouvait mal à l'aise dans la cour des Grands-Prés. Elle trouvait la terre trop terre-à-terre pour elle. Elle enviait les oiseaux qu'elle voyait s'élever dans l'azur du ciel et voyager dans les airs.

— Mais ne suis-je pas, moi aussi, un oiseau ! s'écria-t-elle un jour. J'ai des ailes ! Pourquoi ne les habituerais-je pas à me porter vers l'azur céleste où volent les hirondelles ! Excellente idée ! Essayons !

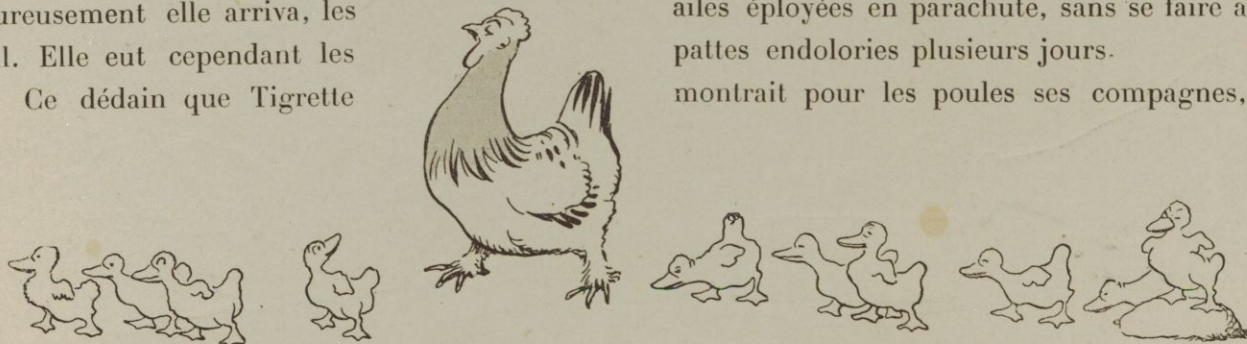
Et Tigrette essaya. Mais lourde et maladroite, elle eut des débuts plutôt durs. Que de fois ne chut-elle point au milieu des buissons épineux ou dans la vase des marais... Pourtant, tenace, elle ne se découragea pas, et, à force de persévérants efforts, elle réussit un essor bien inusité chez une poule : elle atteignit, en quelques coups d'ailes, une des cheminées de la ferme et s'y percha pour se reposer.

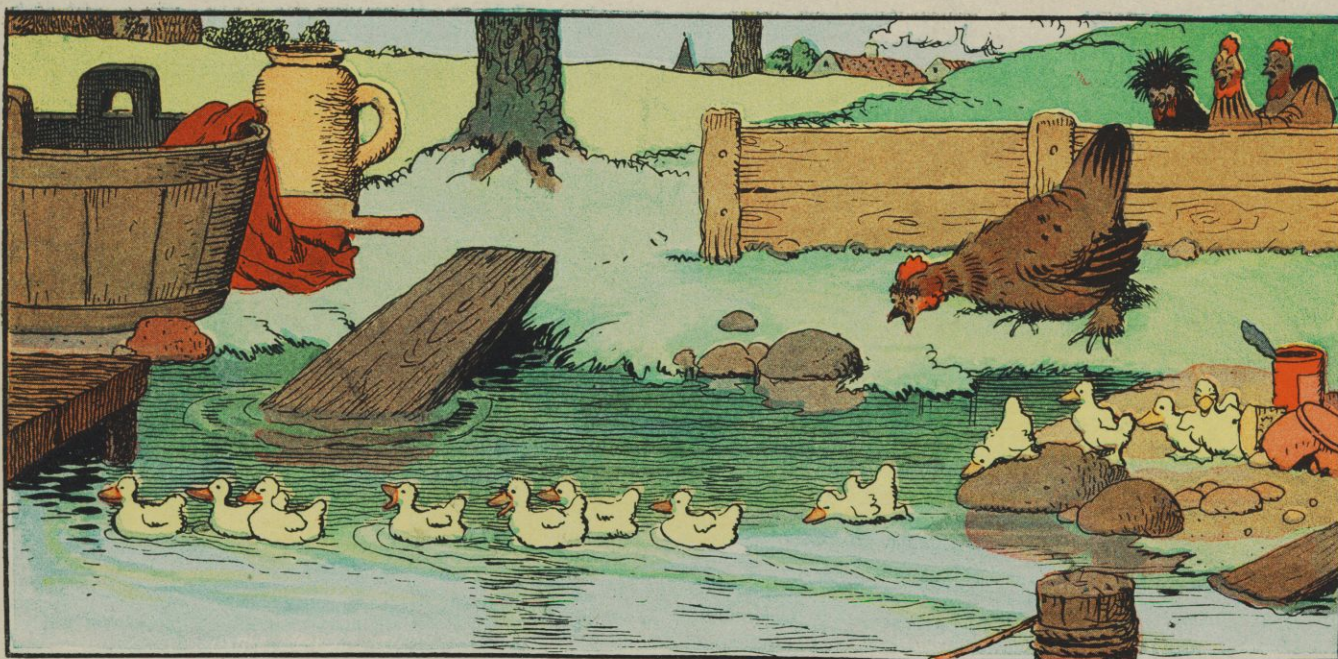
Point de mire de tous les regards, notre orgueilleuse poule sentait sa vanité délicieusement caressée à constater qu'elle occupait une haute situation ! C'était la Gloire ! Une Gloire éphémère et peu enviable, mais enfin, la Gloire tout de même ! Et jamais orgueil de poule n'avait ressenti pareille joie... Elle fut, comme sa gloire, de courte durée, car, tout à coup, un

flot de fumée, vomi par la cheminée sur laquelle Tigrette reposait, enveloppa la pauvre d'un nuage âcre et noir. Aveuglée, à demi asphyxiée par cette fumée violente, Tigrette s'évanouit, tombe à la renverse et vient choir heureusement sur le fumier de la cour qui amortit sa chute.

Aussi quelles gorges chaudes parmi les habitants de la ferme accourus et parmi les volailles un peu jalouses, devant cette chute imprévue, la tête la première, dans le purin !

Notre orgueilleuse en fut fort heureusement quitte pour se baigner dans le chaudron à boire. Mais cette mésaventure ne corrigea pas notre poule, enragée d'aviation. Car le lendemain même, ne la vit-on pas se prélasser sur un des fils électriques du télégraphe qui longeaient le chemin de fer — telle une gigantesque portée musicale à lignes de métal ! Mais là encore, elle ne put occuper longtemps cette position culminante... Une dépêche lancée entre deux stations lui fit passer le courant électrique dans les pattes et la précipita encore sur le sol où fort ailes éployées en parachute, sans se faire aucun pattes endolories plusieurs jours. montrait pour les poules ses compagnes, elle



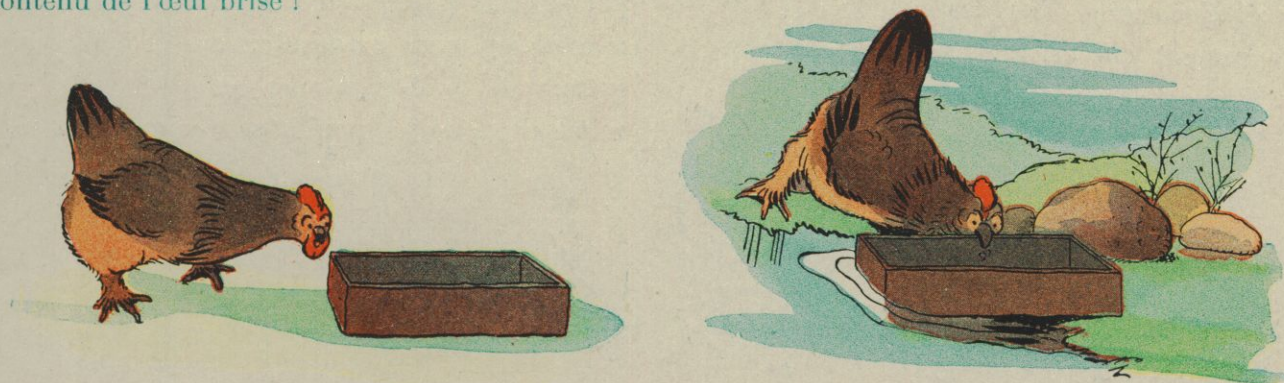


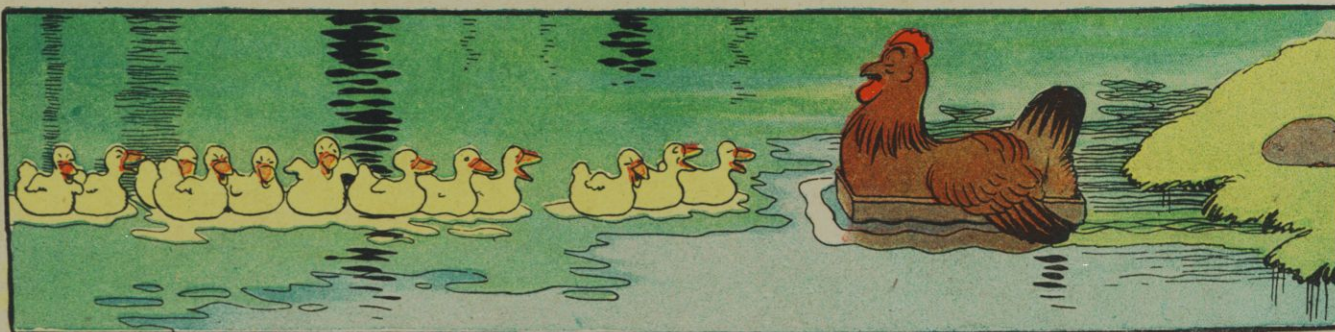
l'étendait aussi au monde de la ferme : aux fermiers, aux servantes, aux domestiques et à tous les paysans en général.

— Ces Clochard sont des êtres grossiers et primitifs, se disait-elle en pinçant le bec avec dégoût. Aussi primitifs et aussi grossiers que tous ceux qui les entourent. Une poule telle que moi, donner ses œufs à de pareils croquants ? Allons donc ! Ils sont bien trop bêtes pour en apprécier toute la saveur et toute la beauté !... J'aime mieux les briser et les voir perdus que de penser qu'ils serviront à alimenter des êtres aussi peu faits pour les déguster ! Et, conformément à ces sentiments orgueilleux, dès qu'elle se sentait envie de pondre, au lieu d'aller s'installer, comme les autres poules, ses compagnes, dans un coin d'étable ou de poulailler, sur la paille ou sur le foin, elle grimpait jusqu'au grenier, s'accroupissait sur le bord de la lucarne, la queue face à l'extérieur, et laissait tomber son œuf dans le vide. Or, il advint qu'un jour, le jeune Gaston Clochard, le frère de Sosthène, s'était assis le long des bâtiments de la ferme, précisément sous la lucarne du grenier, pour savourer une jatte de café au lait que Javotte venait de lui donner pour son déjeuner du matin.

Le hasard voulut qu'au moment où Clochard fils commençait à avaler son déjeuner, Tigrette se mit à pondre, suivant son habitude, de la fenêtre du grenier dans l'espace.

Ce fut la tête de l'enfant qui reçut l'œuf, et je n'essaierai pas de décrire dans quel état l'écoulement du blanc et du jaune, envahissant le visage de Gaston, lui mirent le nez, les yeux, les joues et la bouche, littéralement disparus sous le masque épais et gélatineux qu'y appliquait le contenu de l'œuf brisé !





Cela faisait une petite cascade sur son visage et retombait en Niagara dans la gamelle de café au lait qu'il avait précipitamment déposée à terre. La maman Clochard, attirée par les cris de son rejeton, arriva et conduisit Gaston à la pompe de la cour où un jet d'eau bien dirigé le débarrassa de son masque onctueux.

Mais revenons à notre orgueilleuse Tigrette! Elle sentait sa jalousie pour Chantecler croître dans de telles proportions que ce lui fut une véritable joie le jour où dame Clochard la choisit pour couvrir des œufs de cane.

— Enfin! exclama intérieurement cette jalouse poulette. Je vais donc quitter ces poules stupides et ce Coq ridiculement prétentieux, dont un tas d'imbéciles chantent les louanges! Ouf!... Quel plaisir et quel soulagement d'aller vivre avec les Canards, volailles distinguées et bien pensantes.

Elle couva consciencieusement les œufs de cane confiés à ses soins. Quand les canetons furent éclos, comme elle fut heureuse et fière, l'orgueilleuse Tigrette, de prendre le commandement de sa petite troupe et de lui faire les honneurs de la ferme! Comme elle écrasa de son dédain ses collègues, les poules étonnées de la voir se redresser avec des mines de Reine au milieu de sa petite pension en promenade.

Malheureusement cette promenade, d'abord charmante, amena bientôt notre poule-institutrice et son pensionnat maternel au bord de l'étang qui jouxtait la basse-cour.

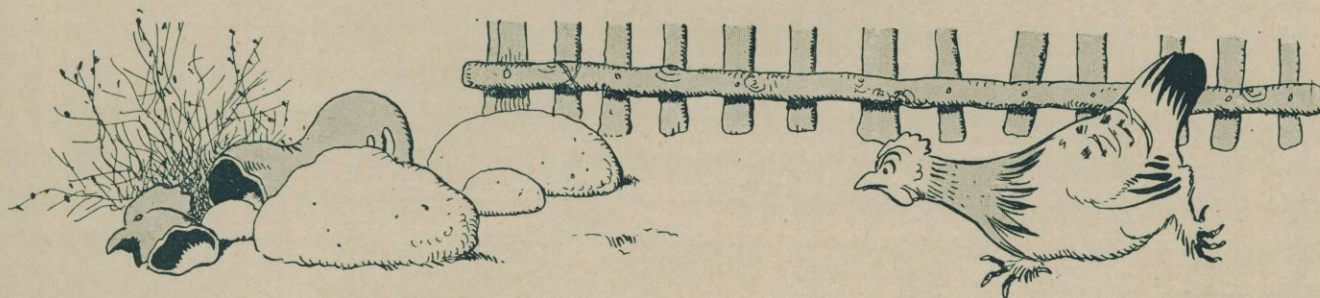
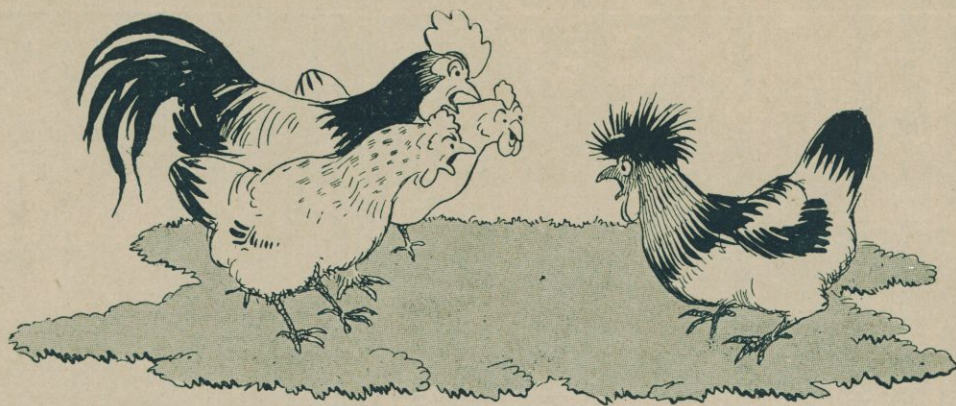
Les canetons, voués à la natation par nature, n'eurent pas plus tôt aperçu l'eau de l'étang qu'avec des piailllements de joie, tombant, bousculant, bousculés, s'élancèrent tous vers les ondes bleues et ensuite dessus, nageant à pleines pattes, avec des « coin-coin » de bonheur! La pauvre Tigrette qui ne songeait plus que les Canards n'ont reçu du ciel les palmes que pour s'en servir en ébats natatoires, se désespérait sur le bord de l'étang, s'affolait, cocotait d'une voix désolée des appels déchirants à ses chers petits... qui, parfaitement sourds d'ailleurs à la voix de leur gouvernante, prolongeaient leur



bain avec délices et exécutaient de frétilants petits plongeons.

Aussi, la fois suivante, notre poule-institutrice fut-elle moins naïve que la première fois. Au lieu de se désoler et de courir çà et là sur le bord de l'eau, elle mit à flot une boîte en bois qu'elle avait trouvée sur la rive, s'y installa comme dans une péroisire, et vogue la galère ! Elle put ainsi accompagner sur l'eau ses élèves-canetons, très égayés par l'ingéniosité et la majesté de leur institutrice dans sa boîte-canot-automobile.

Cependant depuis quelques jours, le mistral s'était mis à souffler. Et le mistral est un terrible vent. Il passa en ouragan sur Vermilly-les-Endives, courbant les arbres, arrachant les tuiles, les ardoises et les chaumes des toitures, arrachant aussi le Coq de fer-blanc qui, depuis bien des années,



girouettait au sommet du clocher paroissial, en bon petit coq muet, brillant et tournant à tous les vents.

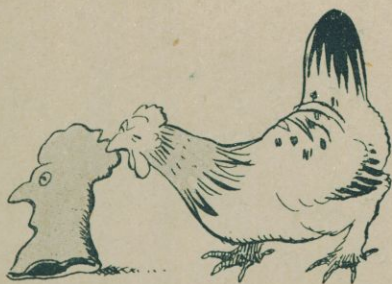
En touchant terre, ce Coq de métal se brisa contre une pierre. Le corps roula d'un côté, la tête de l'autre...

La tempête passée et le ciel redevenu serein, Tigrette se trouva tout à coup, un beau matin, en face de ce Coq séparé en deux portions inégales, et en examinant la tête, en constatant qu'elle était creuse et pouvait facilement jouer le rôle d'une espèce de casque, l'orgueilleuse poulette sentit pousser en sa vanité une idée qu'elle n'hésita pas à qualifier de géniale !

Une becquée de plumes arrachées à la queue d'un faisan que Maître Clochard avait tué la veille compléta les accessoires nécessaires à la mise à exécution du projet mystérieux de notre Tigrette. Quel est donc ce projet énigmatique ? Il n'y a qu'à la regarder, l'astucieuse gouvernante de canards, pour le deviner ; la voilà qui s'ajuste dans la queue les longues penes minces du faisan ; la voilà qui se casque et se masque de la tête en zinc du coq du clocher.

Et ce n'est pas plus difficile que cela : voilà accompli le rêve de sa vanité ! Voilà Tigrette, poule il y avait encore un instant, métamorphosée en Maître Coq ; Coq étrange, mais enfin Coq tout de même...

Une minute plus tard, ce Coq nouveau modèle se dresse





de toute sa hauteur, au sommet du fumier, là où Chantecler a l'habitude de se tenir... Il s'y dresse, le Coq Tête-en-Zinc, aux yeux ahuris de toute la basse-cour ébouriffée.

Et tout d'abord un cri, un seul cri, sort de tous les becs :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ils ne sont pas polis ! pense Tigrette qui étouffe un peu dans son heaume à tête de coq, mais imagine des attitudes princières sur la paille humide. Ah ! si quelque photographe avait le bon esprit de passer !... Toute la France parlerait de moi pendant quinze

jours et mon nom serait dans les journaux !

Mais aucun photographe ne passa... Et Tigrette, que la basse-cour commençait à agacer, car la stupeur avait fait place aux quolibets, Tigrette s'éloigna d'un pas de coq, jarret tendu et patte nerveuse, la tête haute et la crête de métal incendiée de soleil... Où allait-elle ? Chercher la Gloire ailleurs... très haut... au pinacle du clocher où elle avait résolu de remplacer le Coq dont elle avait déjà la tête.

Elle s'envola donc et vint se percher sur la pointe du clocher paroissial.

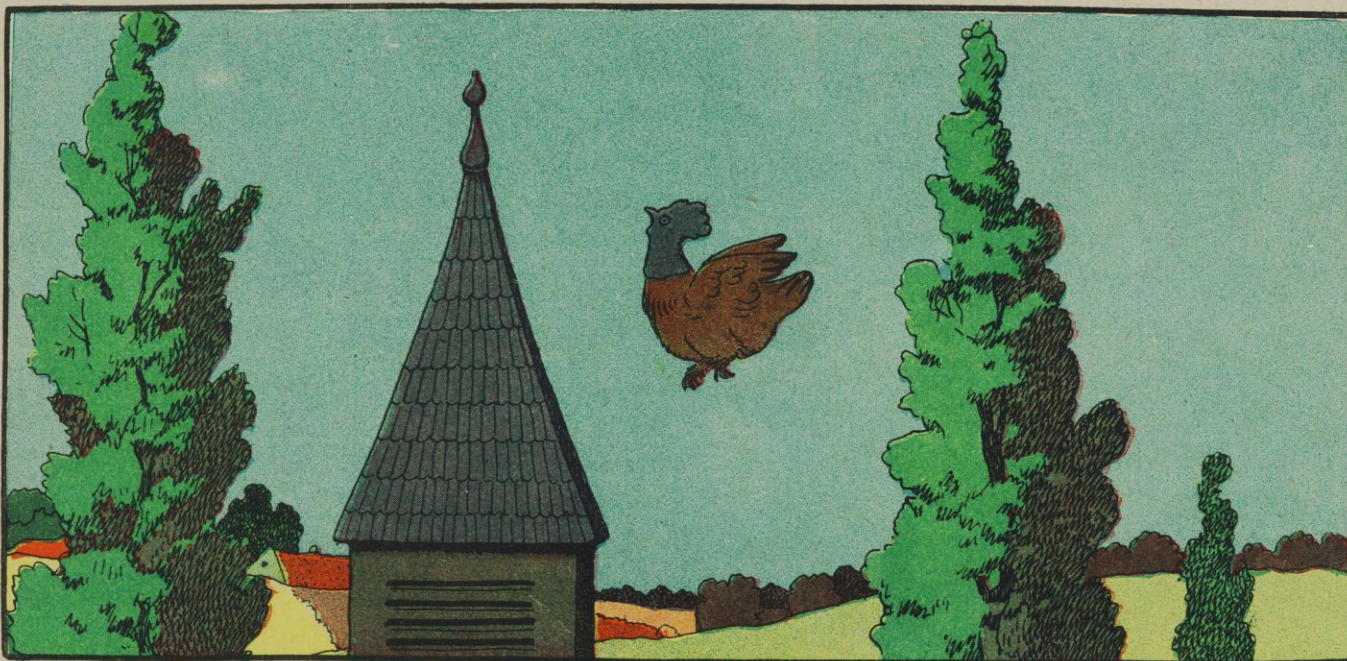


— Je crois que j'ai enfin trouvé ma véritable place ! s'écria — dans son casque — l'orgueilleuse Tête-en-Zinc...

— Dominer une simple basse-cour, c'était bien peu de chose pour moi ! D'ici, je domine tout le village... Je suis l'être qui occupe la situation la plus en vue et la plus élevée du pays ! Les humains eux-mêmes, les pâles humains m'apparaissent gros à peine comme des hannetons, tant je suis haut dans l'azur ! je plane au-dessus de l'humanité et au-dessus du monde... Et les choses de la terre sont à mes pieds comme si elles n'étaient pas, tant je les vois mesquines, petites, imperceptibles.

Et elle ajouta en se rengorgeant :



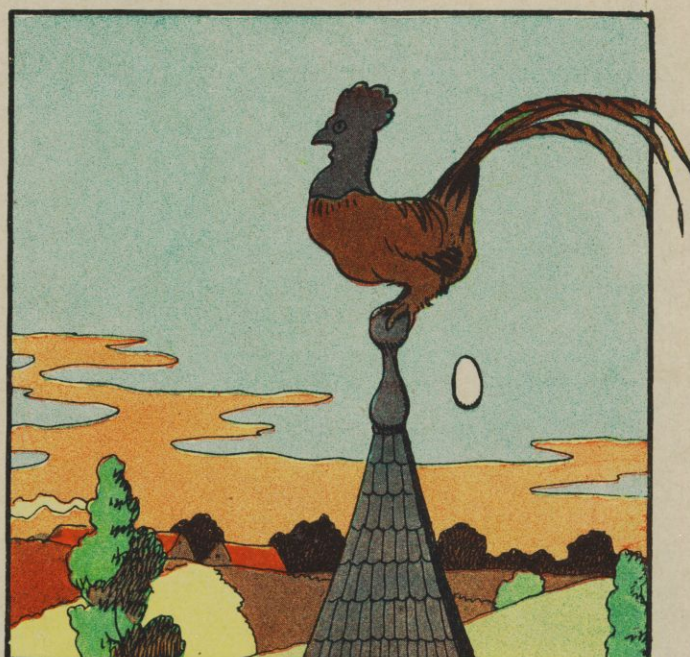
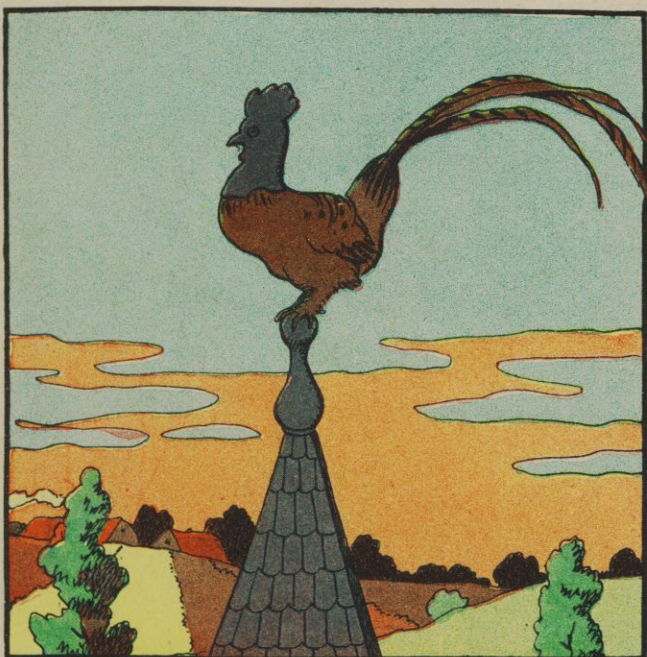


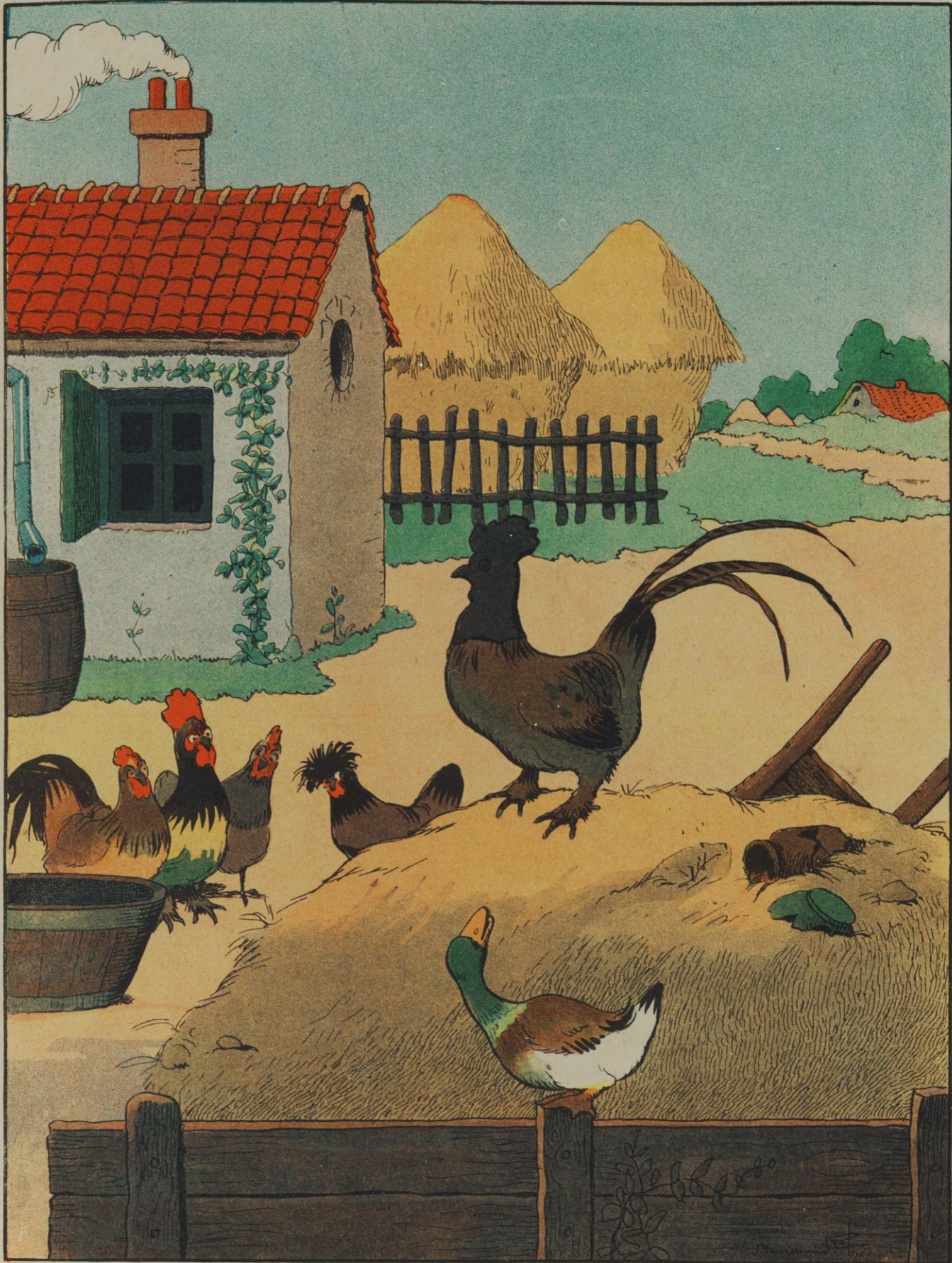
— Et puis, je dois faire très bien dans le paysage !... Ah ! sapristi !

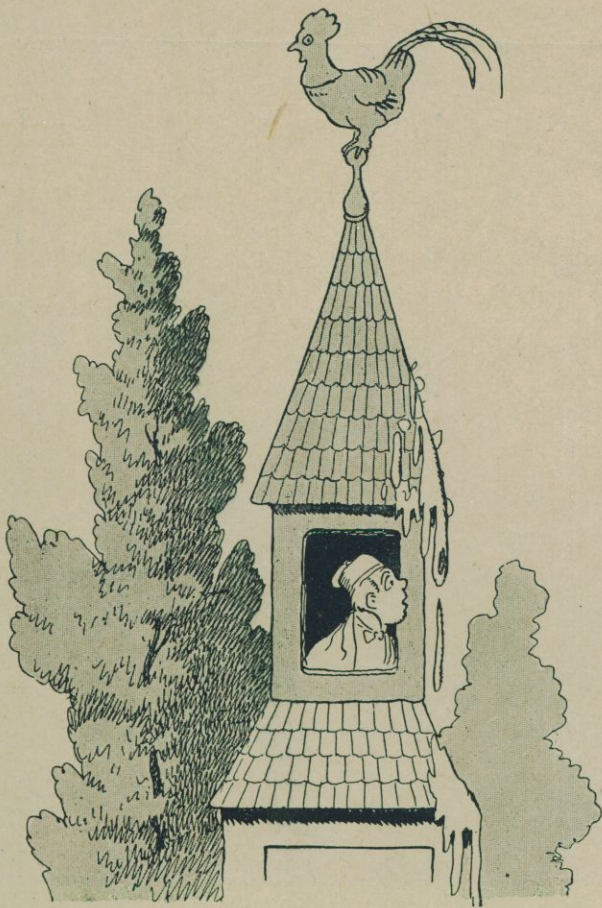
Cette dernière exclamation était motivée par le départ d'un œuf que Tigrette venait de pondre dans l'espace. C'est ainsi que la Nature, avec un malin plaisir, la rappelait toujours à la réalité au moment où ses folles ambitions semblaient vouloir prendre leur vol vers les pays brumeux du rêve !

L'œuf se brisa sur l'angle du toit en chapeau pointu du clocher d'où il cascada sur l'église, en larmes blanches et jaunes. Or, ce matin-là, le bedeau Christophe se trouvait précisément à la lucarne du clocher. Il vit donc l'œuf tomber, se casser et pleuvoir en omelette... et, apercevant Tigrette accroupie au sommet du clocher, eut vite fait, avec une tête de loup, de déloger Tête-de-Zinc...

La pauvre poule travestie tomba d'une chute lourde sur le sol où elle se fût brisé le crâne sans son casque qui, heureusement, amortit la chute en se plantant le bec en terre.







En rentrant à la basse-cour, notre poule y trouva des compagnes très montées contre elle et un Chantecler sévère qu'elle ne connaissait pas. On la reçut avec des huées en lui reprochant son imbécile orgueil et sa vanité grotesque.

— Vous n'êtes pas une poule, lui dit Chantecler froidement. Vous êtes un dindon. Vous nous rendez tous ridicules, car un peu de votre sottise rejaillit sur nous... Veuillez donc, à partir d'aujourd'hui, vous considérer comme étrangère à notre clan.

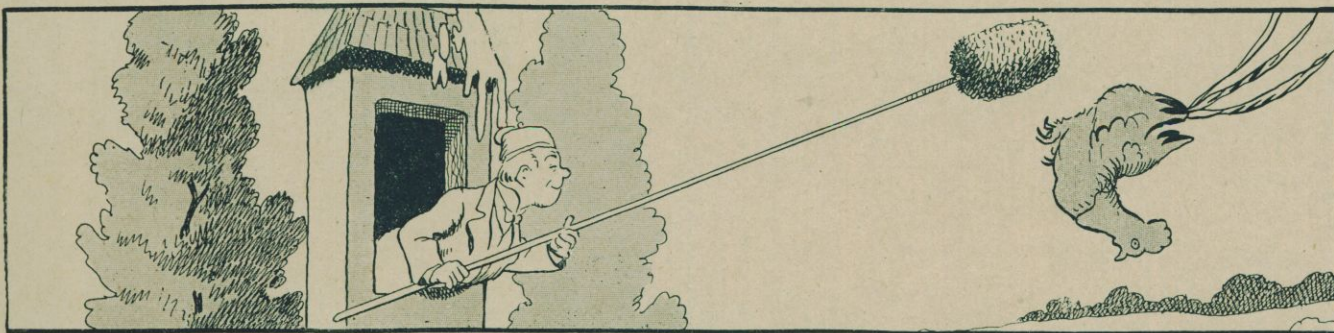
— Alors, vous me chassez ? s'irrita Tigrette furieuse.

— Tout simplement ! déclara La Blanche en intervenant tout à coup.

La poule tigrée la toisa d'un regard hautain, haussa les ailes, tourna les ergots, et s'éloigna sans même daigner jeter un coup d'œil sur ses anciennes amies rangées derrière Chantecler.

— S'ils croient me vexer ! se disait-elle en arpentant la cour, ils se trompent, les imbéciles ! Aussi bien, cela vaut mieux ainsi. Je vais pouvoir vivre avec qui bon me semblera. Avec les Canards,

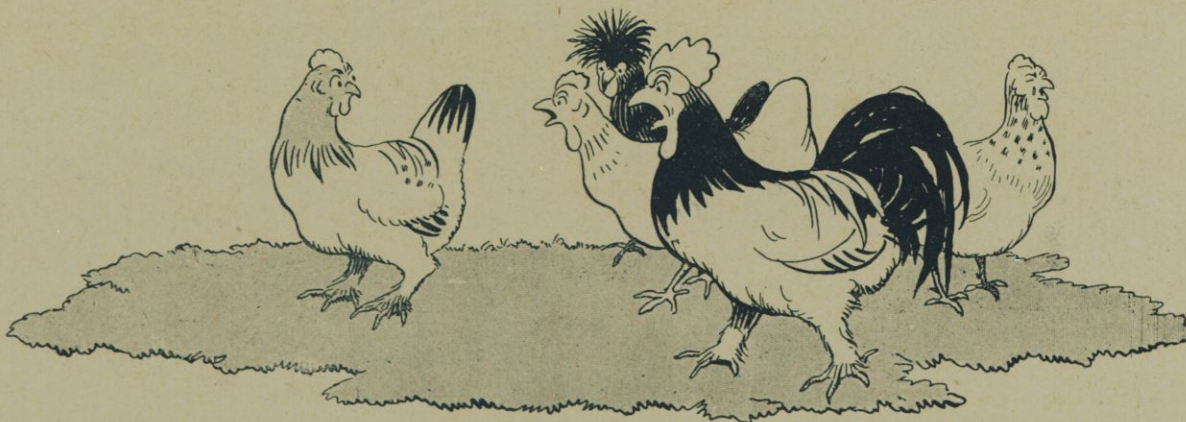
gens bien élevés qui m'ont toujours témoigné l'estime à laquelle mes mérites et mon rang me donnent droit !



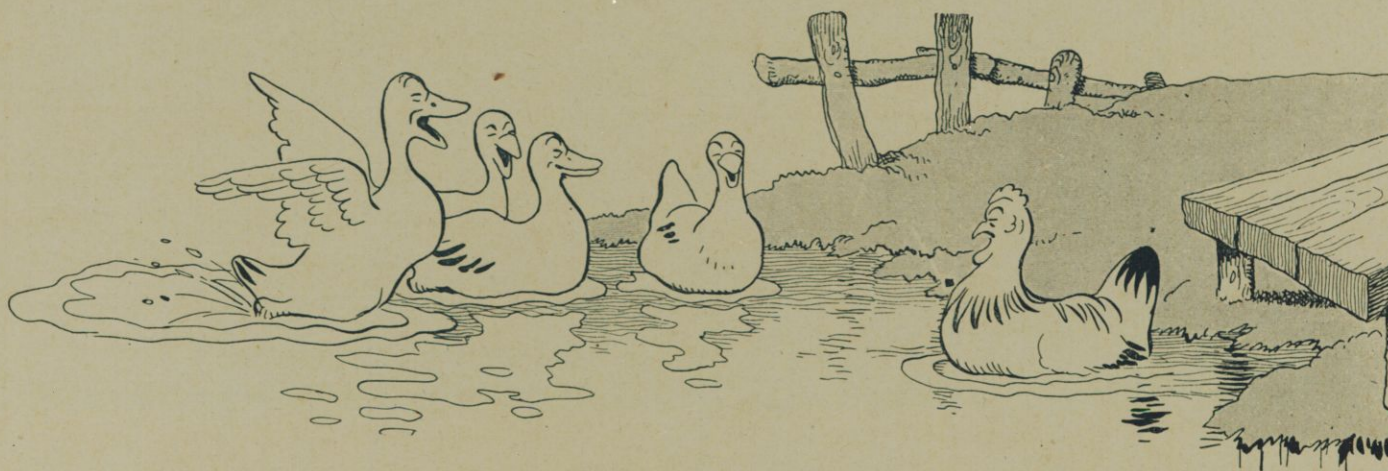
Et comme les Canards étaient pour le moment au bain, elle gagna la rivière et, pour étonner ses nouveaux amis, entra bravement dans l'eau et se laissa glisser sur la surface de cristal des ondes transparentes. Les ondes la portèrent. Elle s'en réjouit. Et les Canards surpris la saluèrent en lui souhaitant la bienvenue de leurs joyeux « coin-coin » !

Mais lorsqu'on est poule, on n'est pas canard. Cette vérité de La Palisse n'avait pas été assez méditée par notre vaniteuse poulette toujours disposée à croire, en son orgueil,



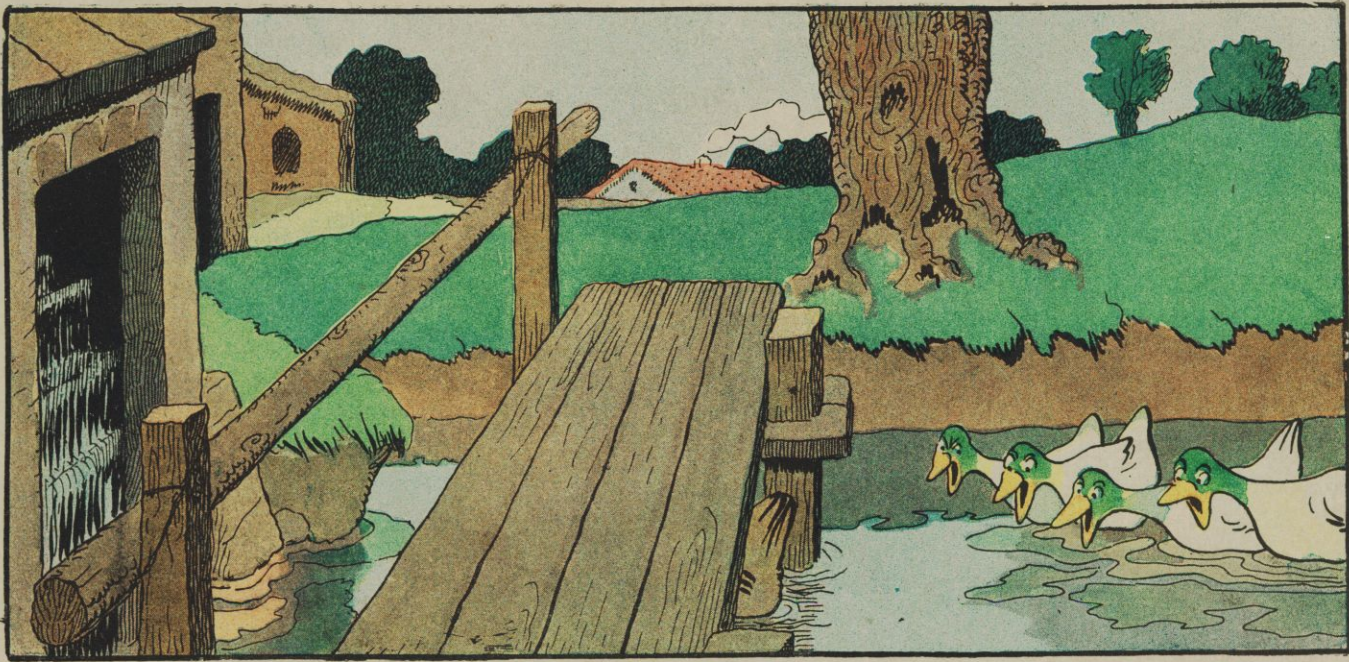


qu'elle était apte à toute besogne. La Nature ne lui avait rien donné de ce qu'elle accorde aux Canards et aux Oies pour se diriger sur l'eau; elle n'avait pas les pattes palmées... et puis



l'habitude lui manquait. Tandis qu'elle se pavanait sur l'eau devant une galerie de Canards stupéfaits, voici qu'un courant l'entraîne vers la roue du moulin à eau qui tourne là-bas en battant la rivière de ses palettes de bois... Fatal égarement ! La pauvre courait à la mort sans même se douter

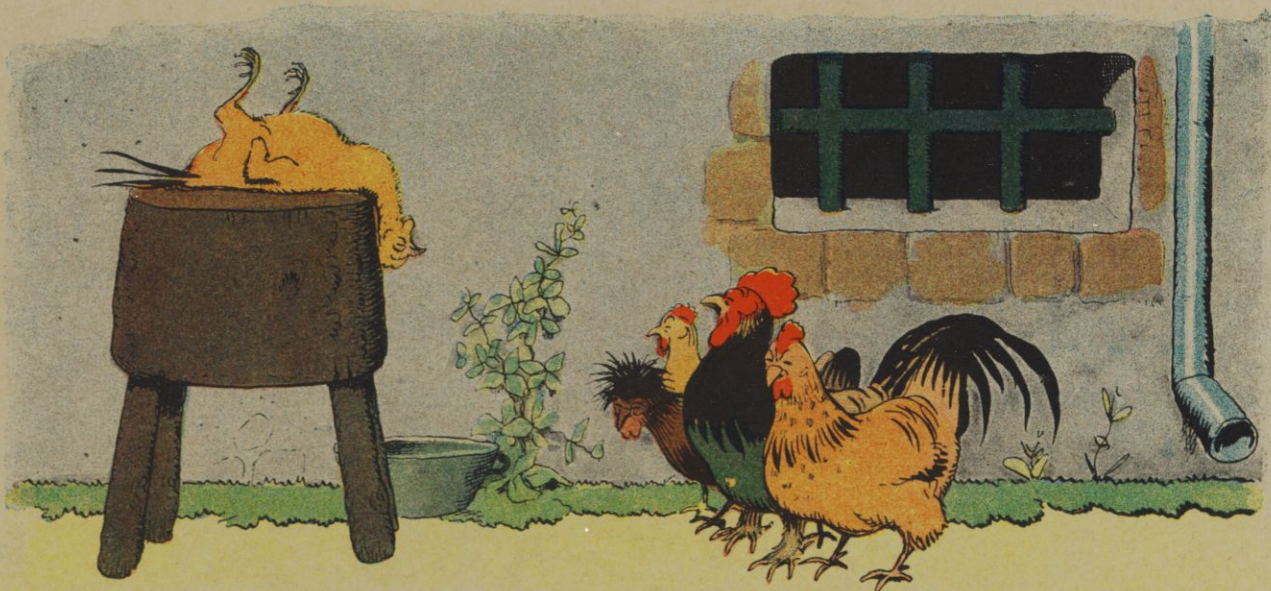




du danger! Elle conservait son attitude fière et sûre d'elle-même et restait sourde aux cris des Canards qui voyaient le danger... Hélas ! saisie tout à coup dans un violent remous, elle disparut sous l'eau avant d'avoir eu le temps de jeter même un cri.

Elle passa, déjà à demi noyée, sous la roue du moulin !

Quand elle reparut, la malheureuse Tigrette, elle n'avait plus forme de poule. Déplumée, déchiquetée, les membres rompus, elle eut cependant encore la force de gagner la rive où elle tomba, épuisée, dans l'herbe, parmi les boutons d'or et les scabieuses... Elle y rendit le dernier soupir au milieu des Canards accourus et désespérés.



M^{me} Élodie Clochard trouva la pauvre poule une demi-heure plus tard. Et, comme c'était une fermière économe elle pensa que Tigrette figurerait encore avec honneur sur la table de la ferme, avec du cresson autour.

Ayant appris ce malheur, Chantecler emmena tout son poulailler dire un dernier adieu à leur ancienne compagne, dont le corps soigneusement plumé et flambé par Javotte et Marjolaine, avait été exposé sur le billot de la cuisine.

Et on réintégra la basse-cour tristement en murmurant tout bas :

— Infortunée Tigrette !... Paix à tes cendres !

Et la malheureuse poule, qui avait tant dédaigné les gens de la ferme, eut pour tombeau leurs estomacs !

Triste retour des choses d'ici-bas !



V

Gloutonnet est victime de son imprudence. — Boulot, le dogue, lui sauve la vie.
Chantecler tend un piège à Poil-de-Homard, le renard au pelage roux.

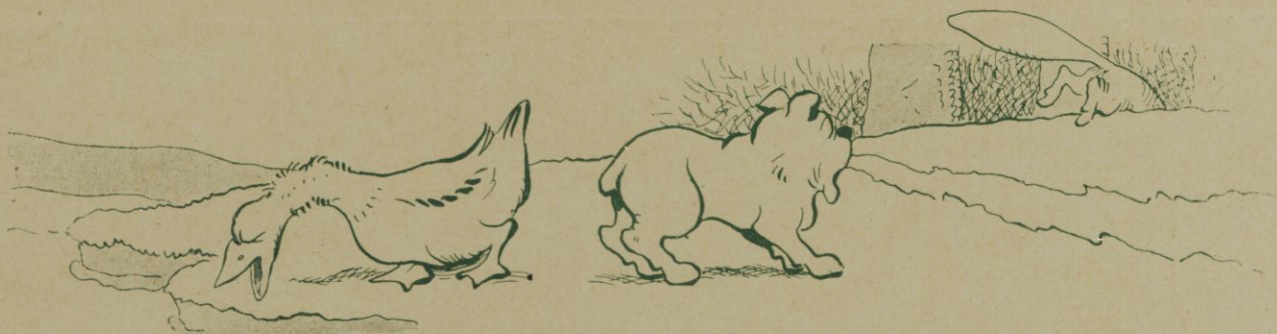


Ce fut peu de temps après la fin si tragique de la pauvre Tigrette que le clan des Canards de la basse-cour des Grands-Prés fut mis en émoi par une mésaventure, heureusement sans suite grave, arrivée à l'un des membres de cette corporation éternellement palmée. Ce canard, nous le connaissons déjà, ami lecteur : c'est Gloutonnet-le-Vorace, devenu, on s'en souvient, le meilleur des palmipèdes et le grand ami de Chantecler.

Un jour que l'excellent Gloutonnet s'était promené un peu loin sur la rivière, jusqu'à proximité d'un petit bouquet de bois qui servait de logement à un renard, celui-ci, toujours aux aguets, se jeta sur l'infortuné canard au moment où il prenait terre en face des fourrés du bois, le saisit au cou entre ses dents acérées et allait l'étrangler net sans l'arrivée en coup de vent de Boulot, le dogue de la ferme, dont la vue seule suffit à faire lâcher prise à l'astucieux renard et à le mettre en fuite.

Le dogue ne s'attarda pas à le poursuivre : l'état piteux dans lequel les dents du carnassier avaient





laissé le cou de Gloutonnet réclamait des soins urgents... Le chien aida donc fraternellement le pauvre canard blessé à regagner la ferme où la fermière et les deux servantes s'empressèrent de lui bander le cou d'un linge.

Chantecler, immédiatement informé de l'accident survenu à celui à qui autrefois il avait donné une si bonne leçon de savoir-vivre, mais dont depuis, voyant son repentir et ses efforts pour se corriger, il avait fait son ami, alla visiter séance tenante l'intéressant Gloutonnet qu'il consola et réconforta de sa parole éloquente et vibrante de bonté.

— Pauvre cher ami! lui dit-il en lui serrant les pattes avec émotion. Remercions le ciel de t'avoir sauvé. Sans l'intervention du brave Boulot, cet odieux Poil-de-Homard, le renard au pelage rouge, t'aurait envoyé dans un autre monde. Donc le



méfait du renard reste entier. D'ailleurs, il n'en est pas à son premier crime, Que de petits poulets n'a-t-il pas déjà assassinés au coin de son bois? Ne crains rien, cher ami! Tu seras vengé et, en même temps, je débarrasserai notre basse-cour d'un péril toujours menaçant!

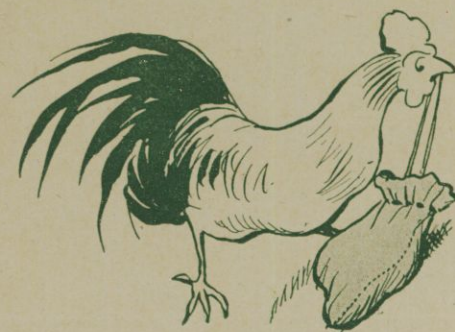
Il embrasse le canard reconnaissant et s'éloigne pour rêver aux moyens de supprimer le misérable Poil-de-Homard!

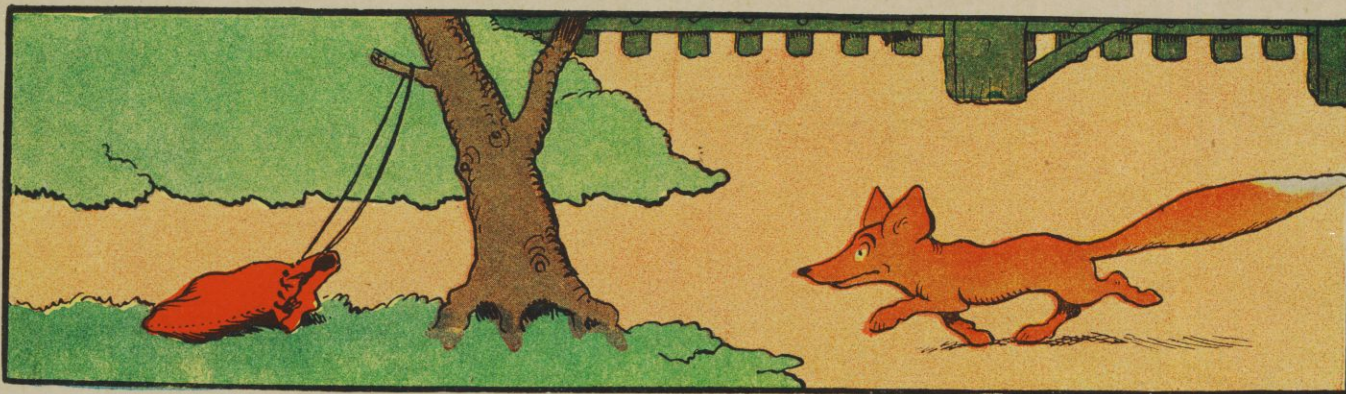


Il dut chercher assez longtemps; il trouvait bien des idées, mais toutes, pour une raison ou pour une autre, n'étaient pas praticables, car les risques étaient grands pour Chantecler; s'il pouvait lutter par la ruse avec le renard, les avantages musculaires étaient plutôt pour celui-ci, que pour le Coq.

A force de se creuser la tête, à force de ruminer un tas de projets qu'il abandonnait les uns après les autres, le hasard, ce grand maître qui fait si bien les choses, le mit à même d'exécuter la vengeance qu'il méditait et qu'il avait si bien promise à Gloutonnet.

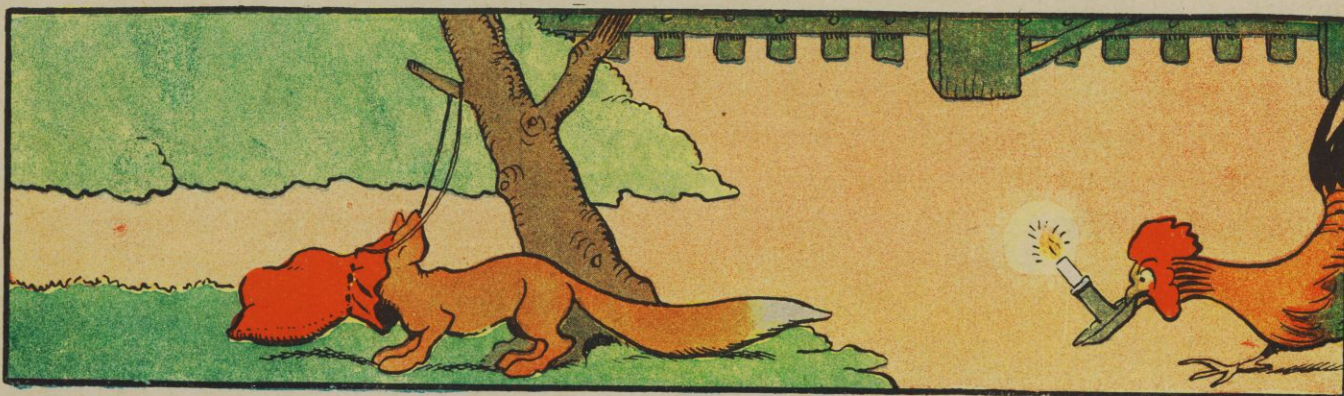
Un jour qu'il se promenait dans un pré voisin, il découvrit un réticule — quelque oubli de bourgeoise dans un déjeuner





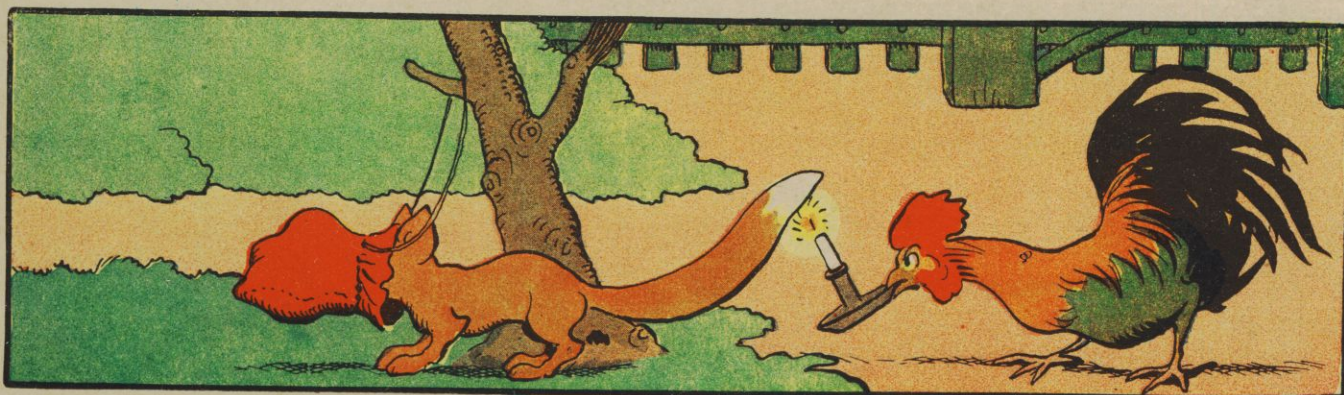
sur l'herbe; cette trouvaille lui suggéra aussitôt tout un plan de campagne contre le renard assassin.

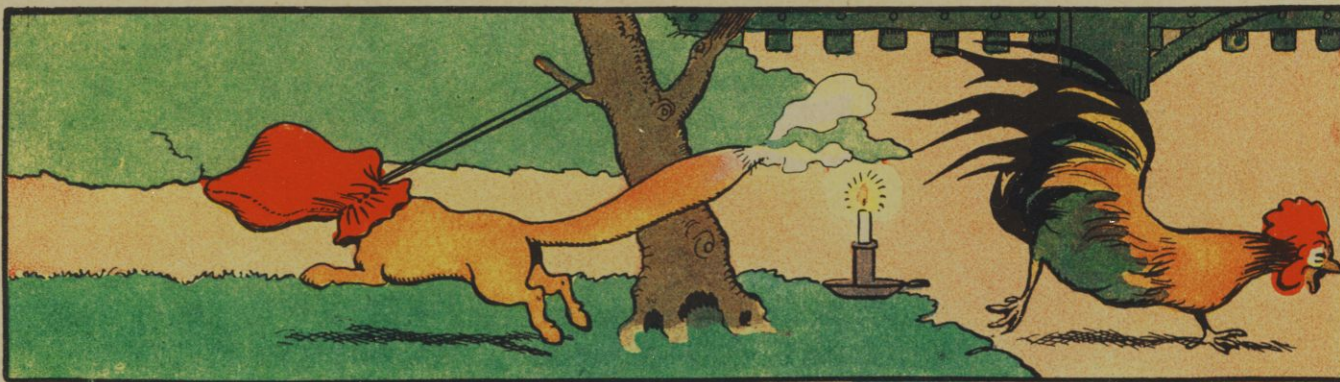
Après avoir préalablement introduit dans le sac de soie un morceau de viande qui servira d'appât, il le suspend par sa cordelière à une basse branche d'arbre de façon à ce que le réticule repose sur le sol, dans un endroit voisin du bouquet de bois où se terre le fléau de la basse-



cour, l'Attila au pelage carotte! Et tenant au bec un bougeoir allumé, trouvé sur les marches de la cave, Chantecler, le génial Chantecler, Chantecler le Justicier, dissimulé derrière un buisson, attend le coupable, c'est-à-dire Poil-de-Homard.

Il n'attend pas longtemps: le voici! Le renard a flairé de loin la chair fraîche cachée au fond du réticule. Il arrive, se pouléchant déjà à l'idée du repas qu'il va s'offrir et qui, pour lui, est tombé du ciel, car sa gourmandise a supprimé toute défiance. Il introduit sa tête dans le sac pour y cueillir l'appât rêvé... C'est alors que Chantecler entre en scène, en présentant la flamme de sa bougie à la





queue de l'ennemi commun. La queue s'enflamme comme une pièce d'artifice et, fou de terreur, d'instinct Poil-de-Homard se précipite en avant pour fuir l'incendie... Et c'est là que l'attendaient Chantecler et le réticule, dont la cordelière, tirée violemment par le bond affolé du renard, se resserre autour de son cou comme un garrot, et crac! l'étrangle net... N'est-ce pas d'une ingéniosité tout artistique?

Avec la fourrure du carnassier, on fit un beau man-



chon que mademoiselle Olympe, la fillette des Clochard, étrenna le dimanche suivant pour aller à la fête du village voisin.

Et Chantecler, heureux du succès de son stratagème qui vengeait son ami Gloutonnet en vengeant la basse-cour tout entière, s'offrit un de ces bons moments d'hilarité qui sont un des charmes de la vie.



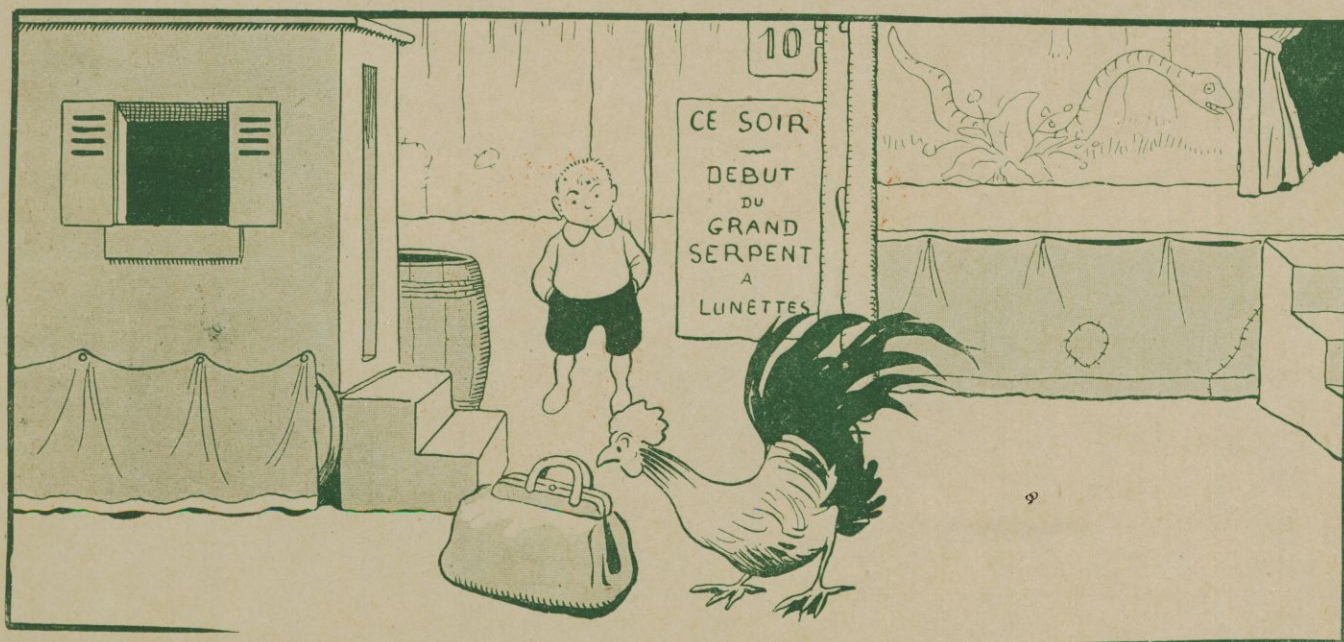
VI

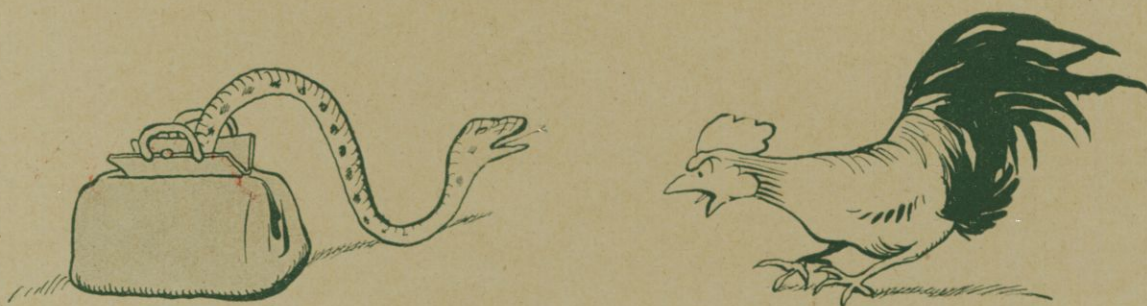
La valise à surprise. — Les méfaits d'un Serpent à lunettes.
Chantecler et Marron débarrassent la ferme du Serpent à lunettes.



Cette fête du village voisin, où la gentille Olympe Clochard avait pour la première fois, arboré le joli manchon de renard qu'elle devait à notre Grand Coq, précédait d'une semaine la fête de Vermilly-les-Endives qui avait lieu le dernier dimanche d'octobre et coïncidait avec la fin des vendanges : ce qui donnait à ces réjouissances villageoises un éclat tout particulier.

Aussi, dès le lundi qui précédait le dimanche de la fête, les forains commencèrent-ils à envahir le village et à installer sur toutes les places et le long de certaines rues leurs boutiques de nougats,





leurs tirs hydrauliques, leurs manèges de chevaux de bois, des tobogans, des montagnes russes et des baraques de saltimbanques.

Or, non loin de la ferme des Grands-Prés, sur la place de la Mairie, se fait remarquer, entre tous les autres établissements forains qui l'entourent, à cause de ses vastes proportions, une ménagerie ambulante où sont annoncés les débuts du Grand Serpent à lunettes, le dangereux Naja d'Égypte qu'on appelle aussi en espagnol Cobra Capello.

Chantecler, qui est curieux et qui fait son petit tour de village pour voir un peu les attractions que promet la fête du dimanche suivant, s'arrête devant cette ménagerie où, sur la toile de fond de l'estrade, est peint le portrait du terrible Naja dont les débuts sont annoncés. Mais ce qui intéresse tout de suite notre brave Coq beaucoup plus que le Serpent myope (puisqu'il a des lunettes), c'est une valise de cuir posée près de la roulotte des patrons de la ménagerie. Cette valise s'ouvre au moyen d'un



bouton de cuivre qui tire l'œil de notre héros, car, brillant et rond, il a l'air d'un grain de maïs — faut-il le dire ? — le maïs a toujours été le plat favori de Chantecler, qui est un tantinet gourmand. Aussi, ma foi, le Grand Coq ne résiste-t-il pas, quoiqu'un peu surpris de trouver un grain de blé de Turquie sur une valise, à l'envie d'y goûter et, clac ! d'un coup de bec vigoureux, il pique le maïs. Mais le maïs, qui est en cuivre, rentre dans le fermoir, le ressort joue, le sac s'ouvre et... oh ! horreur sans nom ! coup de théâtre plus inattendu que la plus inattendue des apparitions... savez-vous ce qui sort de la valise ? Un Serpent !... le Grand Serpent à lunettes, le Naja d'Afrique, le Cobra Capello.

Cette apparition, qui tient du prodige, n'est pas accompagnée de coups de tam-tam, mais elle n'en est pas moins fantastique et horripilante aux yeux effarés de Chantecler, qui finit tout de même par comprendre que c'est dans cette valise que le terrible reptile a été transporté et qu'on n'a pas encore eu le temps de le loger dans la ménagerie.

Heureusement qu'Anatole — c'est le nom que les saltimbanques ont donné dans l'intimité à leur superbe ophidien — est encore un peu fatigué par sept heures de séjour dans la valise et légèrement abruti par son brusque passage des ténèbres du sac au grand jour du dehors... Il regarde notre Coq





avec un demi-sourire ahuri et ne songe guère à le poursuivre quand celui-ci, lui tournant les ergots, cherche dans une fuite rapide un salut qui n'était nullement en jeu d'ailleurs.

Mais, Chantecler, son libérateur, disparu, Anatole se sent déjà mieux. Le grand air lui fait du bien. Et puis il s'étire, recourbe sa croupe en replis tortueux, bâille à se décrocher la mâchoire, se secoue, exécute un pas de cake-walk et s'écrie :

— Vive la liberté !... A nous, à nous la grande vie des déserts !

Et, sans plus tarder, le voilà qui s'élance en rampant à travers la place, la traverse, ne rencontre pas le désert, mais une porte ouverte : celle du jardin de la ferme des Grands-Prés. Sans la moindre hésitation il la franchit avec ce sans-gêne qui rend la fréquentation des serpents plutôt pénible. Puis il parcourt les plates-bandes, avise un arrosoir plein d'eau et y enfonce la tête pour se désaltérer, sans que personne l'y invite. Mais, en se redressant, il entraîne l'arrosoir, et c'est avec une stupeur mêlée d'épouvante, que le jardinier voit tout à coup un Serpent inconnu arroser ses salades !

Mais Anatole n'a cure de la terreur qu'il sème sur ses pas. Ayant enfin réussi à se débarrasser du gênant arrosoir, il continue sa promenade en amateur qui s'intéresse à tout ce qu'il aperçoit, pénètre dans la cour de la ferme où sa présence jette parmi les hôtes de ces lieux un certain émoi : c'est plutôt une entrée sensationnelle... Mais le Cobra Capello n'y fait même pas attention, car il vient de voir sur un billot à quatre pieds la jaquette et le chapeau de maître Clochard que celui-ci, retour de la ville, vient de quitter brusquement pour aller donner un coup de main à un garçon de ferme et l'aider à faire sortir les vaches de l'étable.





Cette défroque amuse notre Naja d'Afrique qui n'en fait ni une ni deux et s'introduit dedans...

En sorte que le brave Clochard, qui sort précisément à ce moment-là de l'étable et se dirige vers sa maison, aperçoit un animal inconnu, un quadrupède à pattes de bois dont le long cou et la tête de serpent émergent, d'un côté, du col de sa jaquette, tandis que des pans de ce vêtement sort une longue queue de kangourou.

En un instant, toute la cour est en proie à une folle épouvante, renforcée de stupeur folle...

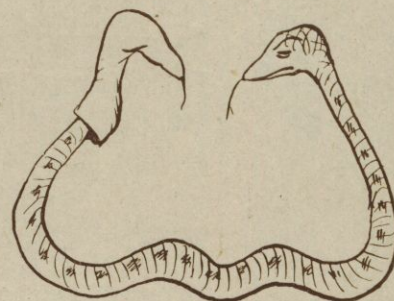
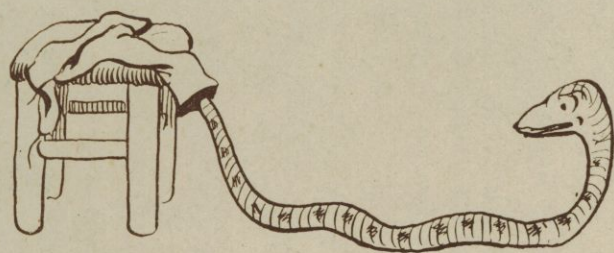
Clochard pique une tête chez lui par la fenêtre, d'un élan éperdu. Madame Clochard pousse de cris d'orfraie. Les servantes se sauvent en hurlant : Au secours!... Et les caves n'ont pas assez de soupiriaux pour favoriser le sauve-qui-peut des chats terrorisés! Du reste, la cour est vide, la maison est vide... Animaux et humains frémissent dans des cachettes spéciales, connues d'eux seuls.

— Ces gens-là sont ridicules! murmure Anatole, qui hausserait

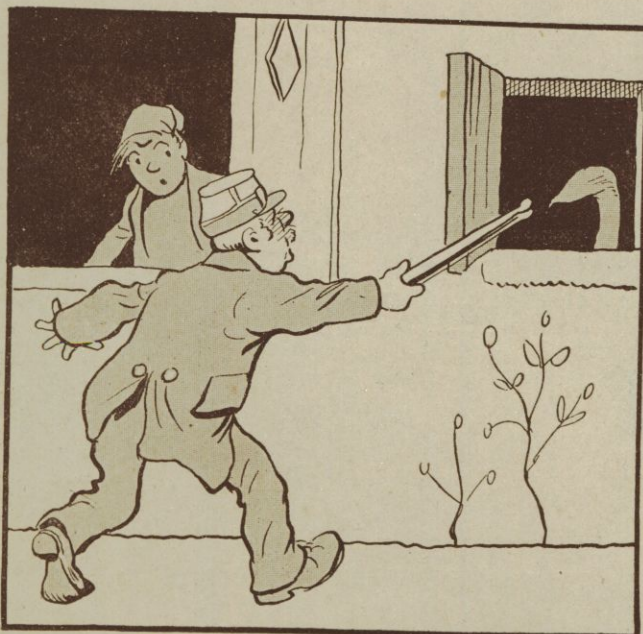
certainement les épaules s'il en avait.

Ça ne va pas, du reste, m'empêcher de visiter leur logement!

Et, toujours sans gêne et plein d'audace, le voilà dans



la maison où il a pénétré par une fenêtre; et il s'amuse à introduire le bout de sa queue dans une chaussette que raccommodait tout à l'heure Javotte, la servante, et que, dans sa précipitation à fuir, elle a abandonnée sur un tabouret de paille.





La chaussette met au bout de cette queue une seconde tête de serpent. Et Anatole, qui est très gai, en rit comme une petite folle.

— Me voilà devenu un phénomène de foire ! dit-il en regardant sa queue. Je réalise ainsi le type du Reptile à double tête, espèce très rare, inconnue des zoologistes, même les plus célèbres !... Je ne suis plus le Serpent à lunettes... Je suis le Serpent à chaussette !

Et, farceur dans l'âme, Anatole ne s'avise-t-il pas de mettre à la fenêtre sa fausse tête, c'est-à-dire, sa queue coiffée de la chaussette !

Précisément arrive à cette minute la force armée, prévenue par la rumeur publique de la présence aux Grands-Prés d'un animal inconnu, d'un monstre à pattes de bois et à jaquette de drap !

Cette force armée qui vient prêter main-forte aux gens de la ferme pour s'emparer de la Bête fantastique, c'est le Garde champêtre Citrouillot ; mais Citrouillot à lui seul en vaut dix ! C'est un ancien cuirassier qui n'a pas froid aux yeux. Aussi, à peine a-t-il aperçu la tête de l'« amphibie » (c'est ainsi qu'il a déclaré que s'appelait l'animal affreux qui désolait la ferme) qu'armé d'une paire de pincettes, il s'élance vers cette tête qui continue à se balancer à la fenêtre du rez-de-chaussée, la saisit entre les branches des pincettes, la tire à lui violemment et...

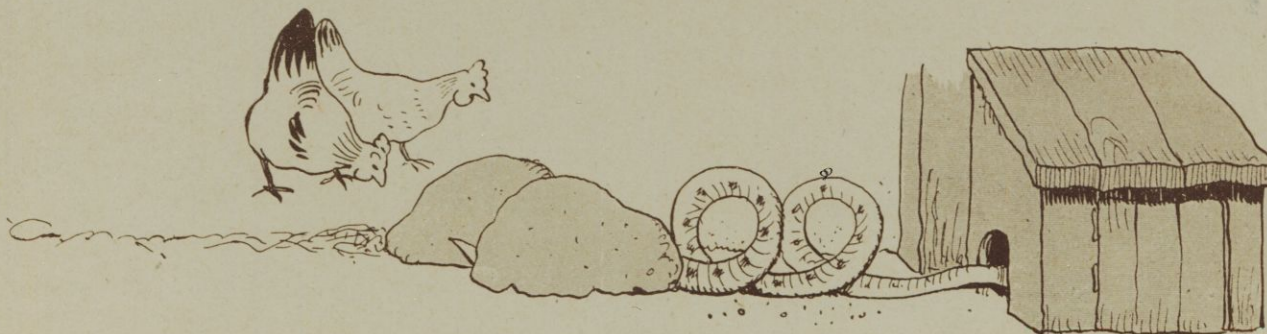
... Et ramène une chaussette !

Une chaussette !

— Mille milliards de mitrailleuses ! exclama-t-il en considérant avec surprise et déception sa prise au bout de ses pincettes... Voilà un fait curieux, té !... Cet amphibie a des mœurs plus civilisées qu'on n'aurait pu le supposer, bagasse !... Le pitchoum, il met des chaussettes, qué ! Voilà des choses que les histoires naturelles ne disent pas, et qui sont cependant instructives.

Cependant, l'amphibie a profité de ce monologue pour déguerpir sans attendre une seconde attaque de Citrouillot. Il sort de la maison par une porte de derrière... et sent, aux crampes de son estomac, que la faim commence à se faire sentir. Il se dirige donc vers une sorte de petit appentis qui a servi autrefois à loger des lapins et qui est maintenant hors d'usage ; il a remarqué que, devant la porte de cette cabane de bois, on a semé du grain.

— Bonne affaire ! se dit notre Reptile. J'ai mon plan ! Voici précisément venir là-bas deux





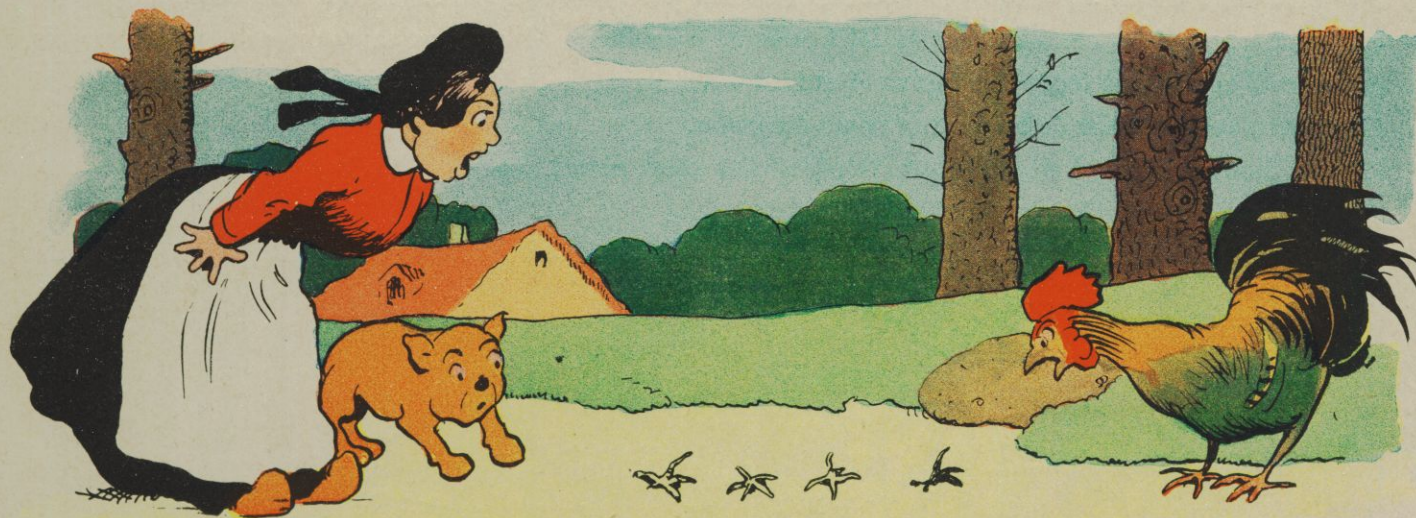
poulettes qui vont, sans s'en douter, me constituer un succulent déjeuner. Elles sont jeunes ; elles sont grasses... Elles doivent être tendres comme rosée... A nous, le coup de la double boucle !... Je l'ai fait souvent en Afrique pour prendre des ibis roses... Avec deux poulettes encore inexpérimentées, il doit réussir ! Et voilà Anatole qui, glissant sa tête dans la cabane à lapins vide, et dissimulant sa queue entre deux grosses pierres faisant face à la cabane, forme, avec son corps, deux



larges anneaux assez semblables, rapprochés comme ils le sont, à deux roues de bicyclette.

Le piège est prêt. Les victimes peuvent venir donner dans le panneau.

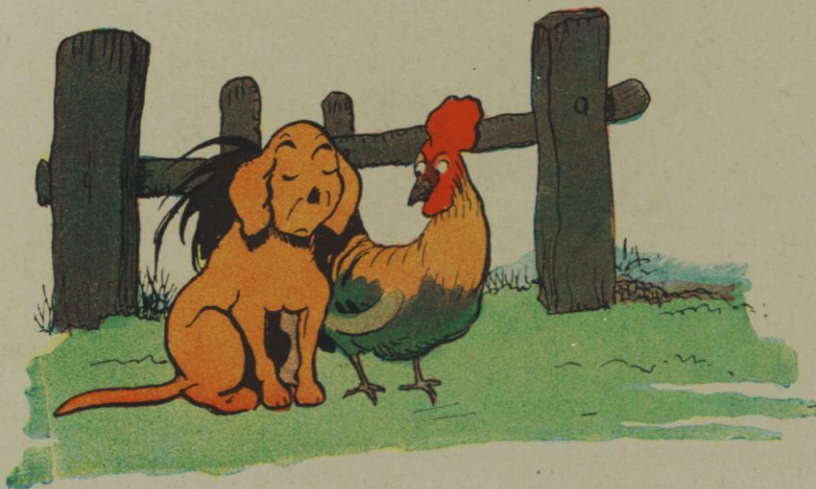
Les voici, les deux pauvres insouciantes poulettes. Elles ont vu le grain... Elles s'approchent pour le picorer et passent chacune, afin de l'atteindre, la tête dans un des anneaux du Serpent sans se douter du péril qu'elles courent, les pauvrettes ! Dès que le Cobra Capello sent leurs cous bien





engagés dans les boucles, d'un raidissement violent de tout son corps, il serre les deux cercles autour des deux corps de poulettes... et étrangle net les deux imprudentes cocottes !...

Vingt minutes plus tard, dame Élodie Clochard et Chantecler, qui passent par hasard à l'endroit où le meurtrier Anatole vient de terminer son repas du matin, constatent avec désolation qu'il ne

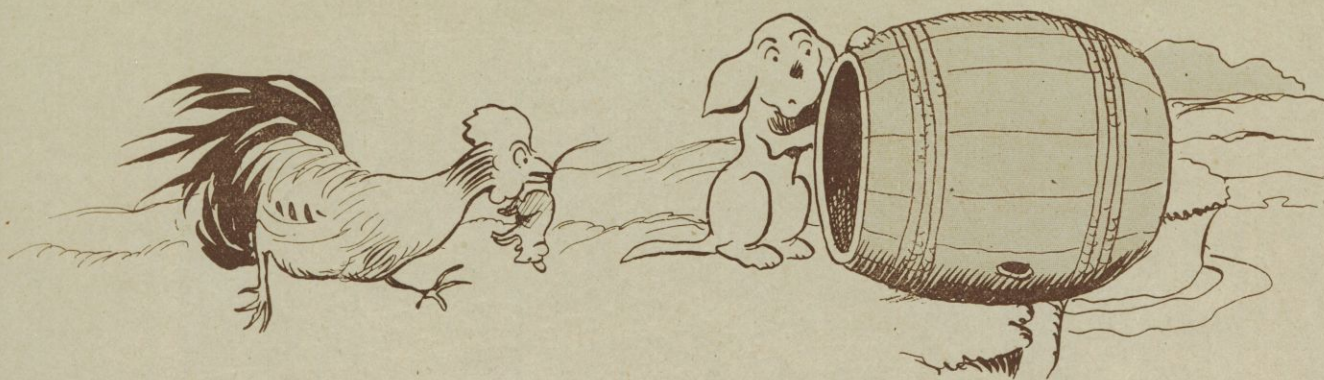


reste plus des deux poulettes que quatre pauvres petites pattes noires : c'est tout ce qu'a laissé le vorace Serpent à lunettes des deux victimes de sa gloutonnerie.

Plumes, crêtes, chair, os, il a tout avalé, le monstre !

— Oh ! oh ! fait Chantecler. Et immédiatement son œil devient flamboyant, sa crête rougit, sa

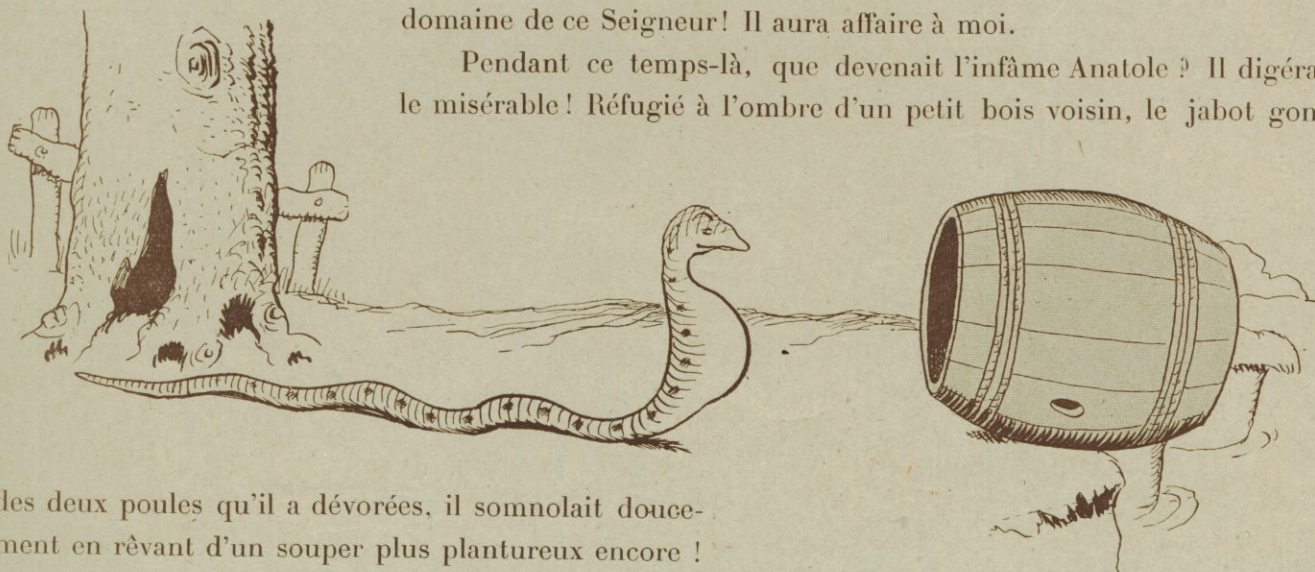




physionomie prend un aspect terrible : il a son air de Vengeur. C'est qu'en effet, il songe à venger les pauvres petites ; car véritablement on ne peut laisser aller les choses ainsi. Il importe de mettre un terme aux crimes de ce Serpent qui, véritablement, commence à en prendre un peu trop à son aise.

— Ce vilain monsieur se croit chez lui ! dit Chantecler à La Blanche. La ferme devient le domaine de ce Seigneur ! Il aura affaire à moi.

Pendant ce temps-là, que devenait l'infâme Anatole ? Il digérait, le misérable ! Réfugié à l'ombre d'un petit bois voisin, le jabot gonflé



des deux poules qu'il a dévorées, il somnolait doucement en rêvant d'un souper plus plantureux encore !

Cependant, Chantecler ne perd pas une minute. Il a son projet de vengeance, mais il a besoin, pour le mener à bien, de l'aide de Marron, ce chien qui, on s'en souvient, arrachait les plumes caudales des poules et que Chantecler a corrigé en le punissant. Depuis lors, il est devenu un toutou sérieux et serviable qui a voué à notre Coq une amitié sincère et une estime enthousiaste.

— Viens ! lui dit simplement Chantecler. Suis-moi. Tu m'es indispensable pour venir à bout de ce





maudit Anatole qui commence à devenir très encombrant et qu'il faut arracher à la circulation.

— Je suis ton homme! dit le chien! Commande! J'obéirai, Grand Coq!

Et, sur les indications de son ami, Marron roule un baril vide, trouvé près du cellier, le long des berges de la rivière qui surplombent l'eau à environ un mètre. Il place le tonneau en équilibre instable, partie sur la berge, partie dans le vide, en porte-à-faux, au-dessus de l'eau, non loin du



petit bois où digère le serpent. Alors, dans le fond du tonneau, Chantecler introduit un gros rat emprunté à la ratière de la ferme.

Puis, nos deux vengeurs se cachent derrière un arbre et attendent. Leur attente n'est pas longue. Voici Anatole, dont le jabot gonflé a l'air de vouloir faire explosion. Il aperçoit le baril, mais surtout le rat au fond du baril.

— Bravo! exclame-t-il. Le rat est un dessert très estimé des gourmets.

Et, souriant, il entre dans la barrique.

Mais son élan dans le tonneau fait basculer celui-ci dans le vide et... plouf!... baril et serpent.





l'un dans l'autre, font un plongeon dans la rivière ! Plongeon que Chantecler et Marron, accourus sur la berge, saluent d'un éclat de rire inextinguible.

Cependant, dans le tonneau flottant sur son fond, Anatole, furieux, organise un tintamarre effroyable de malédictions, d'imprécations et de mouvements enragés qui font sortir sa queue par le trou de la bonde.

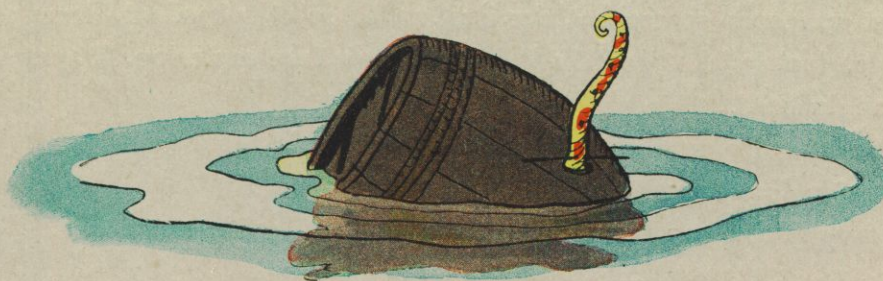
Ce que voyant, Chantecler ne perd pas son temps et saisit à plein bec le bout de cet appendice qu'il tire à lui tant qu'il peut pendant que, sur son ordre, le chien va chercher à la ferme une grosse aiguille à tricoter qu'il rapporte triomphalement dans sa gueule dévouée.

Nos deux amis transpercent la queue du Cobra Capello avec l'aiguille qui sert de clavette-arrêtoir et empêche le serpent de ramener son appendice caudal à l'intérieur du tonneau...

— Bon voyage, Anatole ! crie alors l'ironique Chantecler en lâchant la queue et en abandonnant le baril à ses destinées.

Car le Naja est bien pris, il est condamné à ne plus pouvoir sortir du tonneau qui flotte et se retourne sous le poids du Serpent à lunettes...

Et, maintenu la tête sous l'eau par la position même de la barrique, Anatole boit tant de coups qu'il finit par se noyer tout simplement !



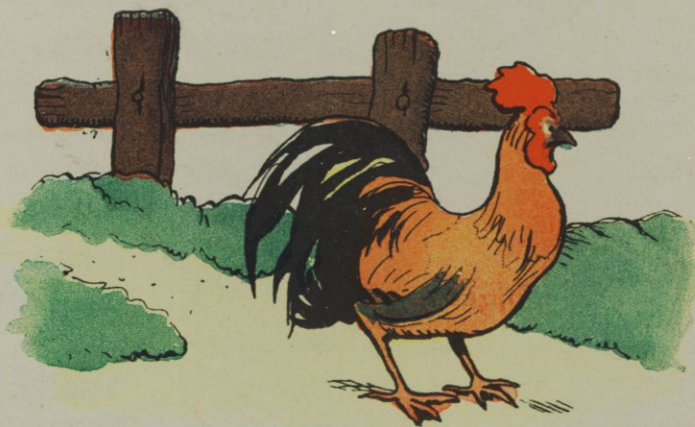
Ainsi périt ce Cobra Capello qui n'avait pas demandé à venir en France, mais qui aurait dû s'y tenir plus convenablement et ne pas s'amuser à venir dans les fermes de Provence jouer les animaux fabuleux à pattes de bois.

Et cette fin, qui délivrait bêtes et gens d'un danger très sérieux, dut être encore inscrite sur le Livre d'or des bienfaits de Chantecler !

Décidément, on ne les comptait plus !

VII

L'angoisse des Saltimbanques. — Chantecler et son ami Serpolet découvrent la cachette du père Harpagon. — Les Saltimbanques retrouvent une fortune inattendue.
Rage et désespoir du père Harpagon.



Quelle est cette famille de saltimbanques tristement assise devant sa baraque qui dresse ses charpentes entoilées sur la place de la Mairie et pourquoi ses gens-là ont-ils l'air si navrés devant cette valise de cuir ouverte et vide.

Parce que ces gens-là sont les dompteurs et charmeurs de serpent à qui appartenait Anatole ;





ce sont les Clochepompe, de braves et dignes montreurs de bêtes qui comptaient gagner un peu d'argent à la fête de Vermilly-les-Endives en exhibant leur Serpent à lunettes devant les masses villageoises.

Le serpent, leur gagne pain, a filé. Et ils se demandent ce qu'ils vont devenir après la fête, car il ne leur reste que bien juste assez d'argent pour attendre le dimanche suivant... Et ce dimanche-là, la recette sur laquelle il comptaient grâce à leur Cobra Capello, la recette s'est enfuie avec lui...

Que faire alors? Et l'homme a des larmes dans les yeux en regardant sa femme et son petit garçon... Et sa femme elle aussi est terriblement triste... Et Gaston, le petit Gaston, qui adore ses parents, se sent prêt à fondre en larmes à leur voir ces figures désespérées.

Mais non loin de ce groupe qui se désole, il y a un être qui assiste à cette scène de tristesse, qui a tout compris à quelques mots échangés entre l'homme et la femme et qui, lui aussi, demeure atterré : car c'est lui et lui seul la cause, l'unique cause de cette détresse.

Cet être — ce coupable involontaire — c'est notre Coq, c'est Chantecler.

Oh! l'horrible remords d'un si bon cœur! Comme il voudrait, le brave Coq, n'avoir jamais fait ce qu'il vient de faire! Heureusement, ce n'est pas une âme faible : c'est un cœur qui sait prendre le dessus.

— Mon garçon, se dit-il en s'éloignant, quand on a fait du mal, on peut toujours le réparer, surtout quand il s'agit d'argent... Je vois même, pour tirer ces braves Clochepompe d'embarras, se dessiner un petit plan très simple qui fera d'une pierre deux coups, puisqu'il rendra la joie à d'excellentes gens tout en punissant un méchant homme! Seulement, je ne puis agir seul. Il me faut un auxiliaire... qui puisse creuser la terre. Allons trouver mon vieil ami, le Lapin de garenne Serpolet...

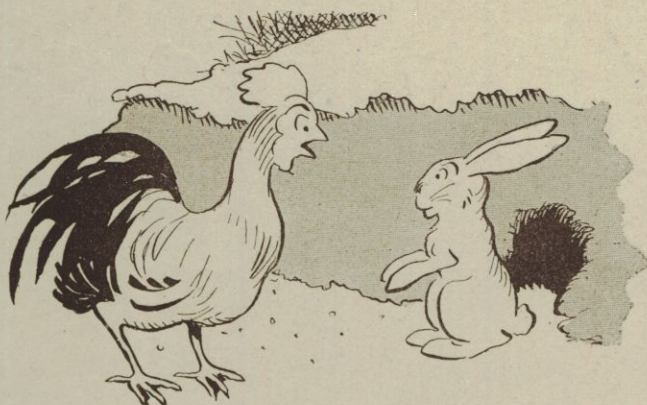
Ce Serpolet dont parlait notre héros à crête de pourpre avait fait autrefois la connaissance de Chantecler dans des circonstances plutôt tragiques. Blessé par des chasseurs, le malheureux lapin avait été découvert presque expirant par Chantecler en promenade matinale dans les bois.

Après lui avoir prodigué les premiers soins, notre héros l'avait ramené avec lui aux Grands-

Prés, caché dans le poulailler, soigné avec un dévouement sublime, et s'était fait son garde-malade. Serpolet fut sur pied en huit jours!

Aussi, quelle reconnaissance au cœur du jeune lapereau pour son bienfaiteur!

Ce fut chez Serpolet que se rendit notre Grand Coq. Le lapin habitait le bois de la Panouse situé à un demi-kilomètre des Grands-Prés. Lapin aisé, il avait là, dans un coin de bois, un terrier-villa des plus confortables.





— Piiiii-houitttt! lança Chantecler, le bec à l'entrée du terrier pour prévenir son ami de sa présence,

Tel un diable sortant d'une boîte à surprise, Serpolet apparut.

Effusions. Serrements de pattes. Puis, la question indispensable :

— Qu'est-ce qui me vaut, cher bienfaiteur, demanda le Lapin, l'honneur et le plaisir de votre bonne et chère visite?



— Connais-tu Claude Harpagon? répondit Chantecler.!

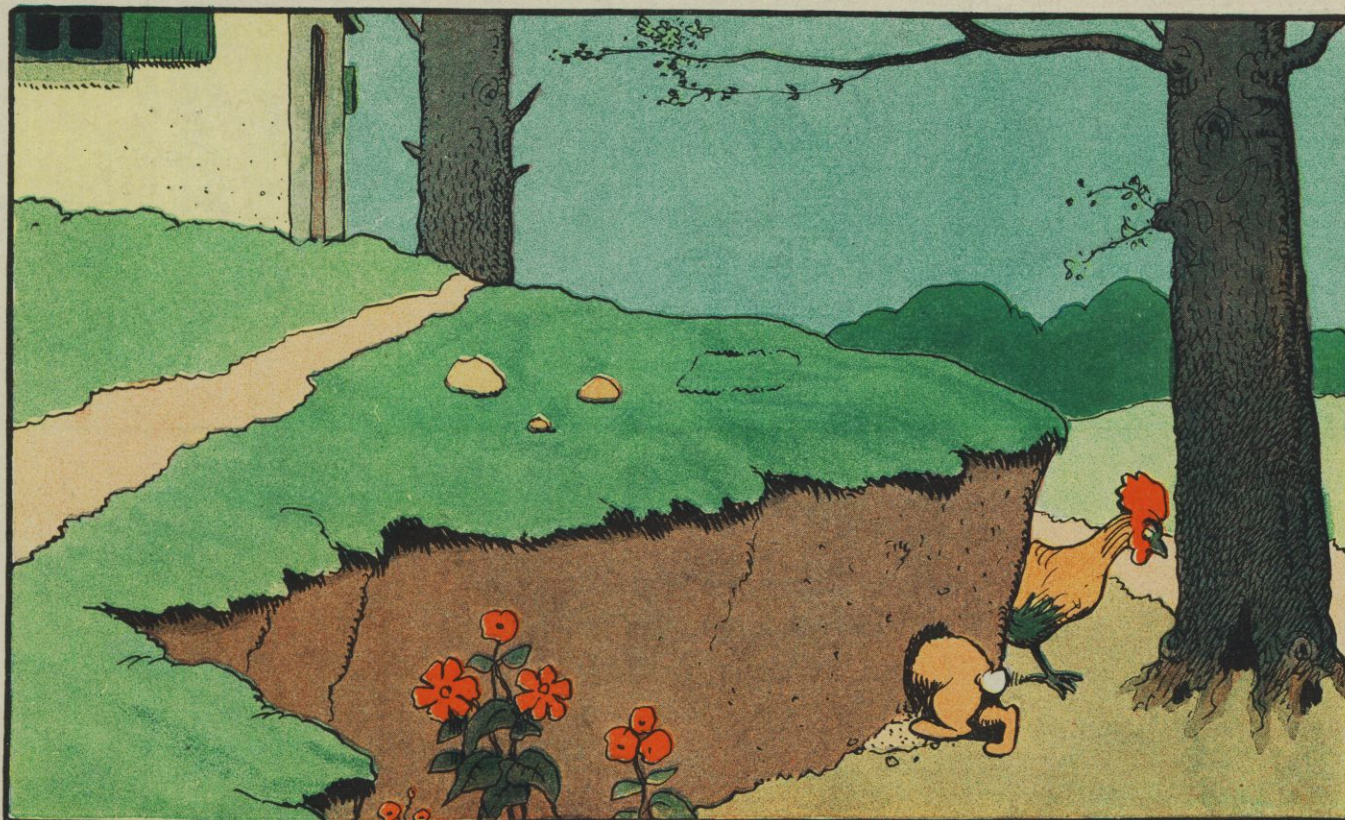
LE LAPIN. — Ce viel avare qui habite cette maison isolée, à deux portées de fusil de mon gîte?

CHANTECLER. — Lui-même!

SERPOLET. — Si je le connais!... C'est le plus grand ladre, le plus fieffé grippe-sou que la terre ait porté!

CHANTECLER. — Je vois que tu es bien renseigné sur lui. C'est de plus un cœur plus dur que la pierre. Il refuse l'aumône aux malheureux et il a plus de louis d'or que tu n'as de poils aux oreilles. C'est aussi un coquin : J'en ai la preuve... Il a volé la plus grande partie de la fortune qu'il entasse dans des cachettes de lui seul connues... Donc, si on lui prenait un peu de cet or mal acquis pour soulager la misère de braves gens que je connais, ne te semble-t-il pas que ce serait une action méritoire et légitime?

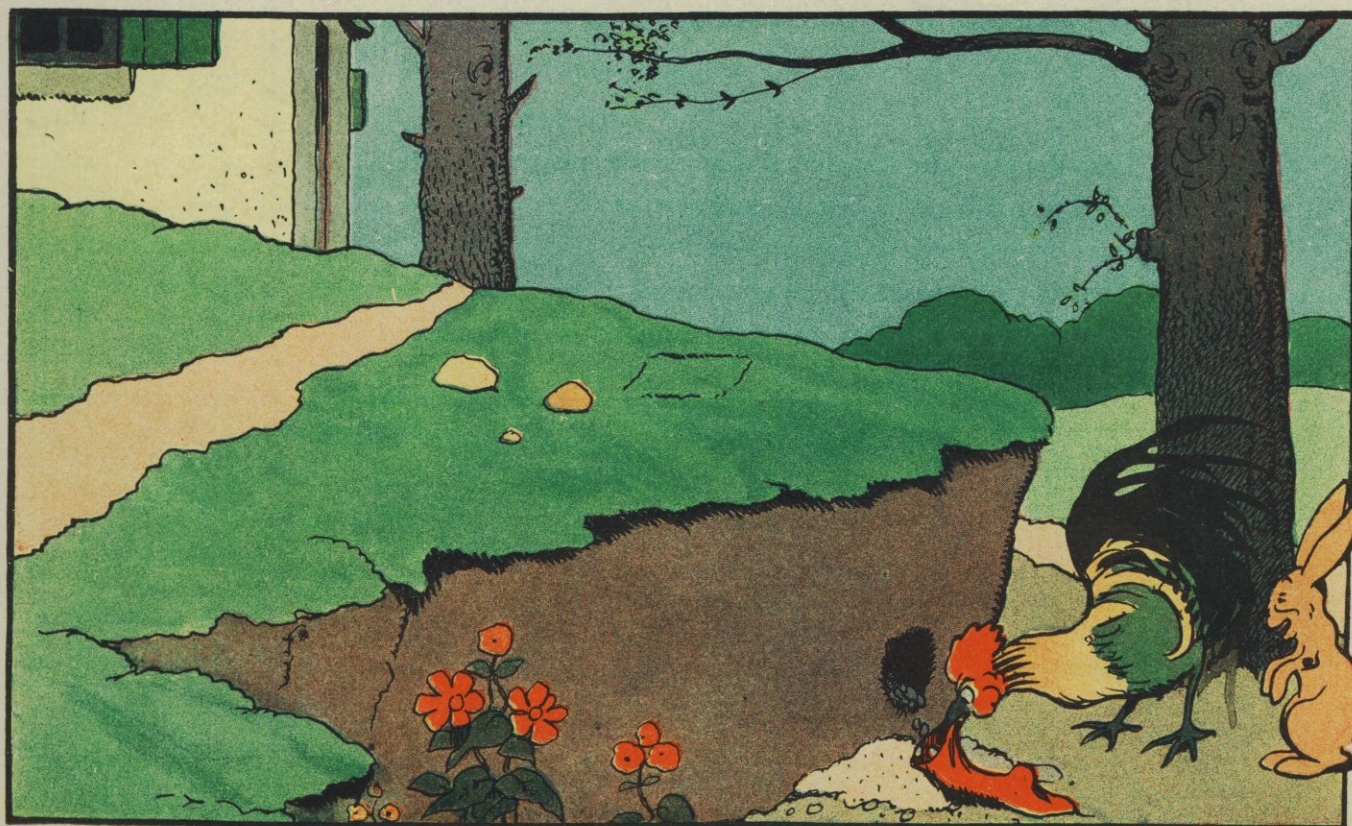


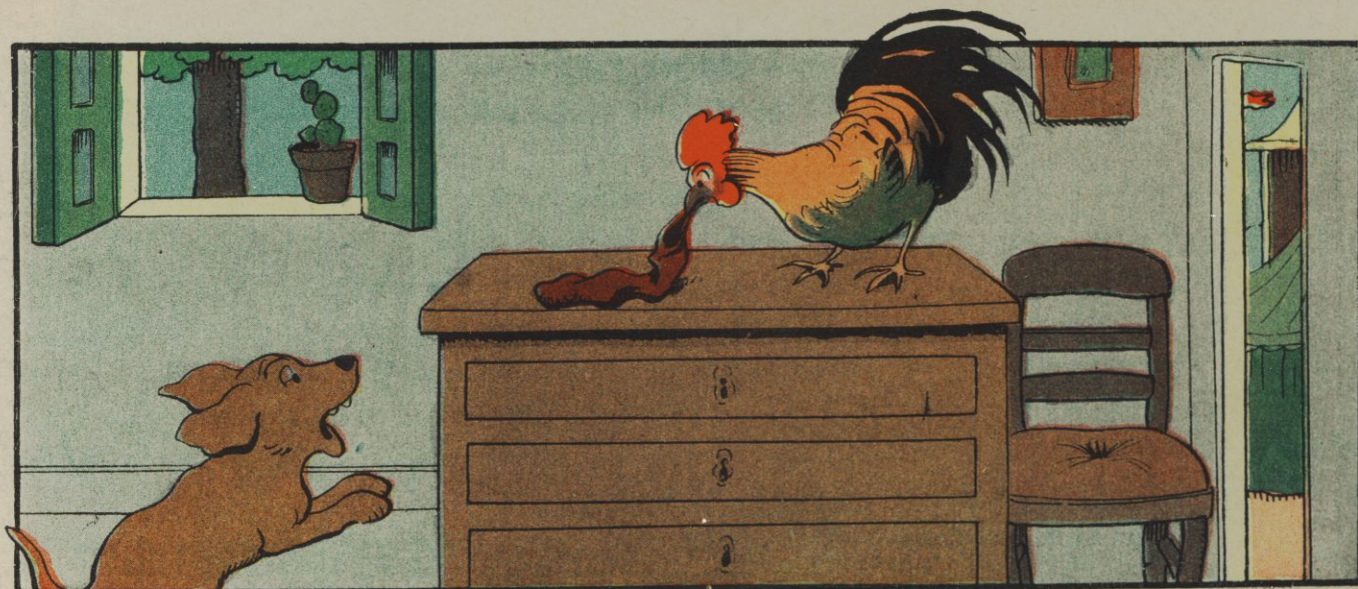


SERPOLET (*avec énergie*). — Ce serait pain bénit...

CHANTECLER. — Alors, écoute-moi bien.

SERPOLET (*dressant ses longues oreilles*). — Je suis tout oreilles !





Et Chantecler lui confie les espérances qu'il avait fondées sur l'or du père Harpagon.

C'est à la suite de cette conférence que, la nuit venue, nos deux compères se glissent devant la maison de l'avare... Ils ne tardèrent pas à le voir arriver dans son jardin, situé sur une butte, et là soulever une grosse pierre : c'est une des cachettes où il entasse ses trésors : car il se baisse, prend une poignée de louis qu'il regarde avec des yeux ravis et qu'il embrasse avec tendresse. Puis, en extase, il plonge ses deux bras dans l'amas de pièces d'or entassées dans ce trou profond : son visage, baigné de lune, prend un air de béatitude bestiale et basse.



Le père Harpagon rentré, nos deux amis attendent le jour, tapis dans l'herbe. Car Chantecler sait que chaque matin, Claude Harpagon quitte son logis pour aller à la ville chez son notaire, où il manigance des affaires d'argent.

En effet, au petit jour, nos deux amis aux aguets le voient sortir de chez lui, fermer sa porte à double tour et s'éloigner sur la route qui conduit à Tarascon. C'est le moment d'agir...

Chantecler entraîne Serpolet sur la butte où le vieux thésauriseur a entassé son or. Ils examinent la pierre plate qui recouvre la cachette et Chantecler développe à Serpolet ses dernières instructions.

Et voilà Serpolet qui saute au pied de la butte et attaque la terre du monticule où il se met à creuser son trou en faisant jaillir des fusées de terre autour de lui.



Chantecler, pendant ce temps-là, avise à quelques pas une vieille chaussette qui traîne au pied d'un arbre, et va s'en saisir pendant que Serpolet, fouinant des pattes avec une ardeur toute juvénile, creuse, creuse, creuse le pied de la butte...

Et une heure ne s'est pas passée que la sape souterraine est faite : le lapin a construit un couloir entre la cachette du père Harpagon et l'extérieur.

Voici les louis qui, entraînés par leur propre poids, ruissellent par le trou du pied de la butte en une reluisante cascade avec le cliquetis clair de l'or qui tinte. Alors, la chaussette, que tient le bec du coq, entre en jeu et remplit son rôle de sac : les pièces d'or s'y entassent en foule pressée !

Encore notre héros emplumé, qui avait toutes les délicatesses des cœurs vraiment nobles, ne voulut-il pas déposséder complètement l'odieux grippe-sou d'Harpagon de la totalité de son trésor. Il se contenta d'emplir la chaussette et laissa le reste à l'avare.

Et le voilà qui se hâte ensuite vers la maison roulante des pauvres Clochepompe, qui ne se doutent guère, les braves gens, qu'une petite Providence à crête de coq s'occupe de leur bonheur !

Il se hâte, notre excellent Chantecler ; il court, il vole. O chance inespérée ! la porte de la roulotte est ouverte et la roulotte est vide... Les Clochepompe, père, mère, enfant, sont allés à la mairie faire la déclaration de la disparition de leur Serpent gagne-pain et supplier le maire de le faire rechercher, en lui exposant la détresse où les plonge cette fuite aussi surprenante qu'imprévue,

Notre Coq profite de cette absence pour pénétrer subrepticement dans la maison roulante et pour déposer sur la commode la chaussette craquante de louis d'or. Seul, Cabriole, le chien des dompteurs, assiste à cette petite scène dont, d'ailleurs, il ne comprend ni la portée ni le but.

— Tais-toi, ô chien inintelligent ! lui dit notre héros.

Et il disparut à grandes enjambées, laissant Cabriole ne comprenant pas ce qui se passait.

Or, voici que nos braves Clochepompe sortent de la mairie. Ils sont mornes. Loin de leur venir en aide en leur promettant de faire rechercher Anatole, « Monsieur le maire » leur a déclaré qu'il ne ferait rien rechercher du tout ; qu'ils devaient s'estimer bien heureux d'en être quittes pour avoir perdu un Cobra Capello, car on pouvait parfaitement leur dresser procès-verbal et les poursuivre devant les tribunaux pour avoir laissé s'échapper un reptile dangereux...

Aussi, c'est plus découragée que jamais que la famille regagne la roulotte.

Mais comme, tout à coup, cette tristesse se transforma en joie !





Ils ont trouvé la chaussette-coffre-fort ! ce gros lot tombé du ciel. D'abord stupéfaits, ils se sont rappelé ensuite que jadis, un de leurs associés indélicat a précisément levé le pied en leur emportant une somme d'argent égale, à peu de chose près, à celle de la chaussette. Et ils croient à une restitution anonyme et mystérieuse.

— Ma foi ! s'écrie la femme en riant de joie, jamais restitution ne sera venue plus à propos !

Avec une partie de l'argent qui leur tombait si inopinément du ciel, nos excellents saltimbanques rachetèrent un autre Serpent à lunettes... Et on put voir de nouveau Clochepompe inaugurer des attitudes de dompteur élégant, devant des salles combles qui applaudissaient frénétiquement !

Quant à Claude Harpagon, je laisse à penser quelle fut sa rage et son désespoir en trouvant sa cachette soulagée d'une notable quantité de louis. Il s'arracha des touffes entières de cheveux. Il hurla, vociféra et prit le ciel à témoin de son malheur.

Depuis ce jour néfaste il dépérit et son esprit se dérango.

On fut obligé de l'enfermer dans une maison de santé. Légitime punition d'une vie de vols et de rapines ! Ce qui prouva une fois de plus la justesse et la justice de ce proverbe :

Bien mal acquis ne profite jamais !



VIII

Apothéose finale.

Bien que, selon sa coutume, Chantecler eût évité avec le plus grand soin d'ébruiter sa bonne action, elle ne tarda cependant pas à être connue, comme toutes les autres, à la ferme des Grands-Prés : Serpolet, qui n'avait pas promis le secret et qui était un admirateur enthousiaste du Grand Coq, raconta avec force détails ce trait de bonté, cette belle réparation d'un tort involontairement causé à de braves gens.

Pris désormais comme arbitre dans tous les différends qui s'élevaient entre animaux, Chantecler devint une espèce de juge de paix chargé de départager les bêtes en querelle et en désaccord.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que la réputation d'équité et de bonté de notre Grand Coq se fût bornée à s'établir parmi les animaux et n'eût pas franchi le cercle de ses compagnons de basse-cour.

Les hommes eux-mêmes connaissaient le grand cœur et l'esprit de justice de notre héros et estimaient en lui les splendides qualités qui faisaient sa gloire et sa joie.

Aussi, les braves fermiers des Grands-Prés lui avaient-ils déjà ouvert à deux battants non seulement les portes de leur affection, mais celles de leur maison où il avait ses grandes et petites entrées et où il était admis et traité comme le chat familier et le chien ami.

La basse-cour tout entière le traitait avec une déférence et un respect profond, s'inclinait devant lui comme devant un être supérieur et souverainement bon, comme devant un grand citoyen toujours prêt à rendre service à tous.



Change
I^m Th 14
ber.: A.

AU JARDIN D'ACCLIMATATION



Dessin de B. RABIER.

LE GAMIN. — Rentrez vite... v'là l'garden !

